



"Des engagements, désengagement ?
S'associer au niveau local : pourquoi faire ?"
Le 20 janvier de 9h à 18h au LEP des Franchises
une journée d'échange organisée
par l'Université Rurale du Pays de Langres

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



La classe
de CM
de l'école de
St-Loup/Aujon
comité
de rédaction

Vous êtes invités à découvrir le site internet de La Montagne
et les pages enfants du journal à l'adresse suivante:
<http://assoc.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/>

L'année 2001 célébrera l'anniversaire de la loi 1901.

L'association La Montagne vous invite
à sa 15ème Assemblée Générale
le vendredi 16 février 2001 à 18h
à la salle des fêtes de CUSEY.

Ce sera l'occasion de rencontres et d'échanges entre parents,
enseignants, associations, collectivités, partenaires institutionnels
autour de projets auxquels participent La Montagne.

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE Ternat	p. 2 - 3
Du nouveau pour le CEL Vingeanne	p. 3
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Notre musée	p. 4 - 5
GENS D'ICI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI L'ami James	p. 6 - 7
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE Le chemin du Bois : pommes	p. 8 - 9
HUMEUR Guaipuro Cuauhtémoc	p. 9
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI Le blues du bénévolat	p. 10
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI André Garnier, le "girouettier"	p. 11
Contact - ADECAPLAN en actions Abbaye d'Auberive, pôle de développement ? Accueil, retour sur ce week-end séduction	p. 12 p. 13
HISTOIRES d'HISTOIRE La grande aventure des écoles communales	p. 14
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Le battoir	p. 15

LES PAGES ENFANTS

Notre rencontre avec Anne Franck	p. 16
A l'atelier de peinture avec Vermeer	p. 17
A la rencontre du jardin Saint Fiacre Les peintres à l'école maternelle De Perrancey à Paris !	p. 18
Mieux connaître les instruments à cordes frottées	p. 19
De belles histoires Sur un tableau de Seurat Deux lions	p. 20
Le CD Rom "Minuit fantôme", ils l'ont adoré ! Réseau Le coin des poètes	p. 20

NATURE-ENVIRONNEMENT Un chantier de jeunes à Auberive	p. 21
NOS LECTEURS ECRIVENT Au théâtre ce soir Santé! A la vôtre !	p. 21
NATURE-ENVIRONNEMENT Savez-vous qui hulule ?	p. 23
SPECTACLE VIVANT : Hulul	p. 23
L'EVENEMENT CULTUREL Tinta'Mars	p. 24

Ternat



Présentation

On quitte la départementale de Langres à Arc, on emprunte une petite route qui serpente dans la forêt et on tombe dans la vallée où se niche le village de Ternat.

A gauche, à l'intersection de deux vallons : la Gorge au laron et le Grosse Buie, un ancien moulin est devenu résidence secondaire avec son bief et un vaste terrain. La Grosse Buie est une petite résurgence au pied des roches calcaires, abondante en cas de pluie. Elle coule dans un marais classé et protégé : c'est un marais tufeux riche en

plantes rares. Il occupe le fond d'un ancien étang dont on discerne encore la levée et qui a donné son nom au lieu-dit : les champs de l'Etang. Le ruisseau coule dans le vallon, perd peu à peu ses eaux et disparaît avant d'atteindre Courcelles.

Quelques prairies, quelques champs et la forêt giboyeuse toute proche. Celle-ci occupe 462 ha sur un finage de 739 ha.

Ternat occupe l'extrémité nord du canton d'Auberive entouré des communes des cantons de Langres et d'Arc.

Le village est sous la protection de St Claude.

St Claude vivait au 7^{ème} siècle, abbé dans le Jura, il devint évêque de Besançon. C'est le Saint patron de l'église et de la paroisse. La belle fontaine abreuvoir située près de l'église est ornée d'une grande statue de ce Saint. Il a donné son nom à l'amicale du village et, depuis peu, à la rue qui passe devant l'église. On l'invoquait en temps en sécheresse pour obtenir la pluie. Dans ce but on y venait en procession d'Ormaucey, de Saint Loup.

Le passé de Ternat

D'après Ballet, des hommes auraient occupé la pointe du plateau du Châtelet : un éperon barré. On peut encore discerner des traces de fortifications antiques, de nombreux meurgers dont l'un est incontestablement un tumulus.

Point de vieux château, d'ancienne abbaye, de ruines gallo-romaines pour intéresser les archéologues et les historiens.

Ternat était une dépendance de la Baronnie de Courcelles sur Aujon, elle-même vassale du Seigneur d'Arc.

Il existe quelques traditions rapportées par M.Clerget instituteur en 1856 dans l'enquête Fayet du nom de l'Inspecteur d'Académie de ce temps, conservée aux archives départementales.

La peste aurait fait mourir tous les habitants au Moyen-

Age. La découverte à une petite distance du village d'un grand amas d'ossements humains, confirmerait la réalité d'une grande épidémie.

On raconte qu'un habitant de Ternat nommé Courtot, labourant son champ un dimanche, aurait été foudroyé en punition divine. Cet accident a provoqué une grande émotion. Le champ maudit est resté inculte, il fait aujourd'hui partie du bois communal. Le lieu-dit est appelé Champ Courtot. Une croix rustique en pierre y a été dressée. Elle existe toujours dans la coupe dite de la Croix. Elle ne porte hélas, ni date, ni inscription. Cet événement a dû se passer avant 1673 : aucune mention d'inhumation ne figure dans les registres paroissiaux et le nom Courtot n'apparaît pas dans les actes.

Le plus ancien registre paroissial date de 1673. Le village y est écrit Tarnat, Tarnac, Ternacq.

Quelques patronymes, existant encore aujourd'hui, apparaissent en 1673 : Andriot, en 1680 : Lambert, en 1685 : Picard.

A la fin du 17^e siècle, les hommes sont pour la plupart laboureurs ou manouvriers. Mais on trouve quelques charrons, tisseurs en toile, couvreurs en laves, charbonniers, marchands, un vigneron, un peigneur de chanvre, un praticien, un chirurgien-barbier.

En 1851 Ternat compte 242 habitants.

En 1872, 138 habitants.

En 1901, 97 habitants

En 1946, 82 habitants.

Aujourd'hui la population est d'environ 48 habitants.

L'église

Ternat s'enorgueillit d'avoir une belle et grande église à l'architecture élégante.

Une première église, peut-être une simple chapelle a été construite en 1539, puis rebâtie en 1777 par dit-on le Seigneur du lieu. En 1779 ont été bénies deux cloches dont le baptême est relaté sur le registre paroissial. Parmi les vases sacrés figurait un riche calice qui fut enlevé par les révolutionnaires ainsi qu'une des deux cloches.

La construction de l'église n'avait pas du être très soignée car en 1821 le conseil municipal sollicite l'autorisation de vendre des bois de réserve pour faire face aux frais occasionnés par l'état de délabrement dans lequel se trouvent les bâtiments communaux.



A l'église, des travaux partiels sont entrepris en 1822, 1829, 1835. Cela ne suffit pas.

En 1862, on décide sa reconstruction à l'exception de la base du clocher: la nef est en style ogival alors que le portail est d'un style différent.

On complète par la sacristie, un nouvel autel, des

bancs, des ornements sacerdotaux, on achète une nouvelle cloche à Breuvannes. L'église est inaugurée en 1865.

Mais il n'y avait pas de prêtre résident, la commune ayant perdu son titre de paroisse depuis la révolution. Après de nombreuses demandes de la municipalité, l'église est érigée en succursale de St.Loup par le décret du Président de la République le 20 juillet 1874.

Un prêtre est nommé en 1875, c'est l'abbé Alix Villeminot qui exercera son ministère pendant 32 ans. A sa mort à Ternat, il ne sera pas remplacé.

La commune avait pourtant construit un presbytère. C'est une très belle et grande maison située dans un vaste terrain entouré de murs.

Actuellement, l'église est régulièrement entretenue.

En 1989, l'électrification des cloches est financée par une personne de Ternat, ancienne sonneuse de cloches, malgré des ressources modiques, pour qu'après elle, les cloches ne restent pas muettes.

Les bâtiments

L'instituteur Clerget dans son rapport indique que *"le territoire de la commune est accidenté et d'un faible produit, le village est mal bâti, les maisons y sont éparses, mal alignées. Il n'a jamais été habité que par des gens de condition simple et peu riches"*

En effet, à cette époque, 12 personnes sont admises au bénéfice médical gratuit, les parents ne peuvent payer les livres scolaires et la rétribu-

tion due au maître, la commune se substitue à eux. C'est pourquoi beaucoup de gens s'expatrient et la population diminue.

Cependant avec ses 462 ha de forêts, la commune a des ressources suffisantes pour entreprendre des travaux considérables pour un village si peu important : construction d'une maison d'école-mairie, reconstruction de l'église, construction de fontaines, d'un presbytère.

Les fontaines

En 1820 Ternat possède deux fontaines : l'abreuvoir - lavoir à l'écart du village, l'abreuvoir St Claude, situé à côté de l'église, toutes deux en mauvais état. Des travaux de réfection sont entrepris et donnent lieu à beaucoup de péripéties à cause des malfaçons et emploi de mauvais matériaux.



Deux autres abreuvoirs - lavoirs sont construits à l'intérieur du village. Aujourd'hui ils ne servent plus à abreuver les bêtes et les lavandières ont disparu. Mais ils sont là, bien entretenus, toujours en eau, joliment fleuris en été et la fontaine St Claude avec la statue du Saint est une parure pour le village. Vers le milieu 19e siècle le conseil municipal décide l'aménagement d'une petite mare, pour la propreté des animaux, moutons et chevaux, sur le cours d'un ruisseau. Peu à peu, les murs en partie écroulés, envahie d'herbes aquatiques et de saules, elle est abandonnée. En 1991 un groupe de jeunes hollandais, garçons et filles, ont entrepris, entre autres travaux dans les bâtiments communaux, de remettre en état cette pièce d'eau, c'est le groupe Ku-Vee-Cee de Zoermeer. C'est devenu un agréable but de promenade en été et les enfants y font volontiers trempe.

L'école

Un recteur d'école apparaît pour la première fois dans les registres en 1709. Il s'appelait Jacques Munier. Il a exercé pendant 34 ans. Pendant tout le 18e siècle, les recteurs étaient des hommes du village "qui connaissaient un peu mieux que les autres les simples connaissances". Ils avaient une autre profession. Leur habitation, le plus souvent une seule pièce, leur servait à la fois de salle de classe, d'atelier et de logement personnel. Ils enseignaient les prières, le catéchisme, la lecture, l'écriture, un peu de calcul. Les résultats n'étaient pas brillants car jusqu'en 1800, la plupart des nouveaux mariés ne savaient pas signer. En 1825, la commune fit bâtir une école - mairie avec un logement. Le bâtiment, rehaussé quelques décennies plus tard est l'immeuble actuel, de belle allure avec une façade en pierres de taille. L'école a existé jusqu'en 1975 date de la création du regroupement scolaire de Saint-Loup.

En conclusion

Ternat est un petit village propre, net, sans bâtiment en ruines, ni dépôt sauvage. La plupart des maisons ont été rénovées ou sont en cours de rénovation. Quelques maisons neuves ont été construites depuis une vingtaine d'années. Les bâtiments communaux, les habitations, les abords sont agréablement fleuris à la belle saison. Il faut croire que le village possède un certain attrait car bien des personnes venant de l'extérieur l'ont choisi pour acheter ou construire des résidences principales ou secondaires, pour y vivre leur retraite. La vie y est calme, authentique, les gens s'accordent entre eux. **Il fait bon "Vivre Ici".**

Mme Février

En janvier, du nouveau pour le C.E.L. Vingeanne

Janvier apporte quelques changements et nouveautés dans le C.E.L.:

- * **L'atelier photo** déménage à Longeau au centre culturel les mardis de 17h30 à 19h.
- * **Un atelier conte** se met en place à la bibliothèque d'Heuilley-Cotton avec Claire Descamps, conteuse professionnelle et Isabelle Obriot pour les enfants de 7 à 12 ans, les mercredis de 14h à 15h30.
- * **La gymnastique** démarre à Longeau au centre culturel les mercredis de 14h à 15h30 pour les enfants de 4 à 7 ans et de 15h30 à 17h pour les 8 ans et plus.

Une plaquette va arriver dans les familles, inscrivez-vous **et bonne année au C.E.L.!**



Laëtitia Camp vient de rejoindre l'équipe d'animateurs de la Montagne.

Elle vient d'être embauchée pour le poste "d'animatrice éducatrice en zone rurale" dans le cadre "nouveaux services nouveaux emplois" (emploi-jeune). Dans le cadre du C.E.L. de la Vingeanne, elle est chargée de l'accueil et de l'animation péri-scolaire à Longeau les lundis, mardis, jeudis, vendredis matin, midi et soir (7h-9h, 12h-14h, 17h-19h). Les mercredis, elle encadrera des activités au Centre de Loisirs de la Vingeanne et pendant les vacances scolaires elle intégrera l'équipe d'animateurs. A Jonchery, où elle habitait avant de s'installer avec mari et enfant à Longeau, elle exerçait cette activité.

Bienvenue sur la Montagne !

Vive les C.E.L. !

Impressions des enfants de Villegusien

Au foot, le mercredi
"Mon entraîneur s'appelle Lionel. Au début, on commence par s'échauffer sur le terrain en faisant des reprises de volée, des têtes, des frappes, des contrôles de la tête, de la poitrine et du pied. Pour finir l'entraînement, on fait un match sur le terrain d'herbe situé tout près du terrain de sable à Longeau. Et voilà comment je progresse tous les mercredis au foot."
Paulo

L'atelier nature
"A la digue, j'ai aimé quand on a découvert le pays de l'eau. On a montré le circuit de la source à la mer. J'ai bien aimé quand on a fait des jeux et le moulin en bois que l'on a fabriqué et fait marcher dans l'eau."
Céline

"En informatique, on apprend toutes sortes de choses, on va sur Internet faire des recherches, dans publisher, on écrit. On écrit des cartes de vœux ou d'autres cartes."
Céline

"A l'atelier photo, j'ai bien aimé faire des photos dehors et quand on les a développées. On a aussi fait des portraits."
Mathilde

"Pour moi, **la danse**, c'est un moment de plaisir où je peux rencontrer des copines autres que celles de la classe. Je fais de la danse jazz sur des musiques variées. J'aime bien quand on fait une statue les une les autres. Nous nous mettons par deux en miroir et nous répétons la danse."
Mathilde

Les activités sur la Vingeanne

<p>Mardi Danse à Villegusien à partir de 17h30 Photo à Longeau de 17h20 à 18h50 Tir à l'arc à Aprey de 17h-18h et 18h-19h Informatique à Cohons et à Baissey</p>	<p>Nature à Villegusien (base de voile) 14h- 17h Conte à Heuilley-Cotton 14h-15h30 Théâtre à Villegusien 14h30-16h (7-11 ans) 16h - 17h30 (+ 12 ans) Informatique à Prangey et Villegusien</p>	<p>Vendredi Dessin peinture à Orcevaux 17h30 - 19h Tir à l'arc à Heuilley-Cotton de 17h-18h et 18h-19h Informatique à Aprey</p>	<p>Vacances de février séjours ski * Descente, fond, plaisir de la neige du L19 au V23 février dans les Vosges à Fresse sur Moselle pour les 6/10 ans * Descente et raquette du L26 au S3 mars en Savoie à Serraval (10Km de Thônes) pour les 11/16 ans Centre de Loisirs à Longeau et Sts-Geosmes du L19 au V2 mars</p>
<p>Mercredi Foot à Longeau Gymnastique à Longeau centre culturel 14h-15h30 (4-7 ans) 15h30-17h (+ de 8 ans)</p>	<p>Jeudi Informatique à Heuilley-Cotton Tennis à Villegusien 17h15-18h et 18h-19h</p>	<p>Samedi VTT sur chemin forestier ou parcours technique et entretien vélo - Villegusien (base de voile) de 9h à 11h pour les 10/14 ans Basket à Villegusien pour les 12/15 ans</p>	

Suivez les guides !

"Musée... lieu synonyme de visite guidée rébarbative, endroit ennuyeux où l'on va en traînant les pieds" pensaient les deux collégiennes, Delphine et Sandra. Leur surprise fut totale et leur bonheur aussi.



Déambulation chronologique : préhistoire, protohistoire, Egypte, Gallo-Romain, Médiéval, Renaissance, Beaux-Arts XVII^{ème} siècle, XVIII^{ème} siècle, Art du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle.



Elles font les yeux doux à Diderot qui reste de marbre !



Un trésor d'exception : la mosaïque de BACCHUS !

Diane chasserresse se prête... au jeu !



Visages d'hier... et d'aujourd'hui : Bardocuculus, vêtu de la cape de toile grossière des anciens lingons reste indifférent..

Fin de la visite: un dernier regard et un dernier commentaire: "Nous reviendrons pour revoir l'Egypte et ses couleurs mais aussi les faïences d'Apresy, les silex de Cohons, la tête de cheval d'Isômes, et les torques, bracelets, épées, anneaux de Cusey, Dommarien, Perrogney, des villages tout près de chez nous !"



Langres et son éperon rocheux habité depuis la plus haute antiquité, noeud de communications, carrefour stratégique et commercial à l'époque gallo-romaine, capitale religieuse puis forteresse militaire jusqu'au XIX^{ème} siècle, est en ce début du III^{ème} millénaire, une petite ville aux activités diversifiées qui a cependant perdu inexorablement une grande part de son rayonnement passé. Mais peu à peu, les atouts et les trésors qu'elle tient de son histoire sont pris en compte, mis en valeur à des fins de développement touristique.

3^{ème} ville de la région Champagne-ardenne dans le domaine de la richesse muséale après Reims et Troyes, elle possède aussi la 3^{ème} collection lapidaire en France après Lyon et

Les bonheurs de Sophie !

Sophie SERRA est la jeune attachée de conservation du musée de Langres. Volontaire, enthousiaste, déterminée, elle fait un premier bilan réaliste : "Il reste encore beaucoup à faire. La muséographie est inachevée. Il faut améliorer les salles de préhistoire et proto-histoire, y ajouter des cartes et des explications chronologiques, présenter les sites. Le visiteur en général doit trouver partout plus d'informations."

Elle poursuit sa réflexion sur les autres domaines à explorer, ou développer ou faire évoluer : le service animation, la politique tarifaire, l'inventaire, les catalogues...

Une certitude pour Sophie Serra : il faut faire connaître et valoriser les collections, mais aussi ouvrir le musée à d'autres patrimoines,

Arles. La ville se devait d'avoir un musée digne de ce nom !

Il est là. Il existe. C'est un ensemble de 3000m² qui allie la modernité et la réhabilitation de l'ancien : la Chapelle Saint-Didier a été restaurée et intégrée à l'édifice neuf par des passages aériens et souterrain. L'aménagement intérieur est unique en son genre, car adapté aux objets présentés : la signalétique simple est bien lisible.

Le "Musée d'Art et d'Histoire" entre dans le XXI^{ème} siècle avec un bel avenir d'avant lui. Améliorations, réajustements, projets se mettent en place. Il offrira un vrai miroir de la cité lingonne et de son patrimoine, à tous les visiteurs.



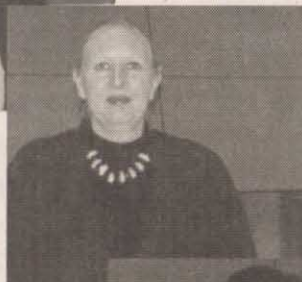
comme la photo ou l'art contemporain. Enfin, toucher un public familial, attirer les jeunes... Son mot de la fin : "le visiteur doit éprouver du plaisir en venant ici. Surtout que sa curiosité soit satisfaite !" C'est bien parti ... Courage Sophie !

Le musée et son équipe



Le bureau d'accueil ne manque pas de charme...

- (de haut en bas)
- Tassidite Chabane
 - Pâquerette Marchand
 - Valérie Déchanet



La Bibliothèque : tout l'Art est là, ainsi que tous les sourires de l'équipe au complet (de g à d) :

- Chantal Mulé, agent qualifié du patrimoine
- Maryse Turot, agent du patrimoine
- Philippe Kieffer, agent d'entretien
- Arnaud Vaillant, agent de valorisation du patrimoine
- Anne-Claire Thiery, adjoint administratif

Une visite en famille s'impose !

De plus la visite est gratuite le premier dimanche de chaque mois !

Alors, qu'attendez-vous !

musée

Un musée d'aujourd'hui

Surprenant. Innovant. Résolument moderne. Le nouveau musée ne laisse personne indifférent. On l'admire. On le critique, certains jugeant l'architecture trop futuriste dans le coeur même de la vieille ville. Il a pourtant de quoi séduire : lignes simples et sobres, vastes espaces intérieurs, verrières, lumière naturelle et surtout une circulation aisée.



On ne va quand même pas s'en plaindre ! D'autant qu'une disposition chronologique des collections dès le départ du hall d'accueil permet une approche progressive, par petites touches, du passé langrois et de la vie de

ses habitants. Dans des espaces variés, différents, l'histoire locale se met en scène, s'exprime et vit. Tout notre patrimoine est restitué dans un environnement moderne et que chacun peut se réapproprier. Le coeur du pays lingon bat ici ! Erudit ou simple curieux, chacun peut y trouver son compte...

Allez donc regarder... pour voir !

Annick Doucey

Arnaud Vaillant : passion et pédagogie



Arnaud Vaillant, originaire du Pailly est agent de valorisation du patrimoine archéologique de Langres et achève en même temps un DEA à l'université. Il aime son musée et le connaît comme sa poche.

Ce matin là, il accueillait une classe de collégiens langrois. Lui... pas la forme olympique...

Eux... pas l'enthousiasme des grands jours; mais au bout de la promenade qui les menait de salle en salle, de vitrines en cimaises en passant par les réserves, les ateliers et la Bibliothèque, se lisait sur chacun des visages, un vrai plaisir, une vraie surprise. Le secret d'Arnaud ? Son "savoir faire" et son "faire savoir", avec juste ce qu'il faut d'explications claires, de commentaires riches et convaincants et le ton de la persuasion. Une vraie réussite... Des visites comme on les aime, et qui donnent envie de revenir.

François Place : une exposition



"De la Rivière Rouge au pays des Zizotls"

Le 3ème volume de l'atlas des géographes d'Orbae vient de paraître.

Les vingt-six lettres de notre alphabet, deviennent sous la plume et le pinceau de François Place, vingt-six pays cartographiés : depuis le Pays des Amazones ou celui de Balaïbaïkal, le Golfe de Candaâ jusqu'au Désert des Pierreux ou l'île de Selva, la Cité du Vertige, le Pays des Yaléoutes et enfin le Pays des Zizotls.

François Place nous entraîne dans des fabuleux voyages par mots et couleurs dans des pays étranges avec leurs mers, leurs montagnes, leurs forêts, lacs et rivières, leurs plantes et leurs animaux; avec les habits, les moeurs, les coutumes, les croyances et les religions de leurs habitants.

Les derniers géants

Un savant anglais Archibald, achète un jour une dent grosse comme un poing, celle d'un géant sans doute. Il boucle ses malles et part au bout du monde à la rencontre des derniers géants...



Le musée c'est aussi

- des expositions temporaires réalisées dans une salle modulable. Actuellement et jusqu'au 28 janvier, l'auteur et illustrateur François Place nous invite à un voyage fantastique, étrange et pittoresque. Suivra Marx Hervé, artiste contemporain.

- des conférences

"Une heure une oeuvre" un coup de projecteur sur tout ou partie d'une collection.

- des ateliers organisés pour sensibiliser les jeunes scolaires au patrimoine archéologique local. Un chantier archéologique leur permet de s'initier à cette discipline et de comprendre les méthodes et la démarche des archéologues.

- des animations, des visites conférences



Théophile Boisselier, le grand-père - paysan - chroniqueur

“Ma vie fut longue et mouvementée... Que de faits se sont passés, en m'impressionnant, que je raconterai avec plaisir...” Ainsi commence le récit de Théophile, paysan-manouvrier à Courcelles Val d'Esnoms, qui livrera à ses descendants une généalogie familiale très complète, mais aussi la “photographie” d'une communauté villageoise à la fin du XIXème siècle.

“A la révolution en 1793, le Roi, sa cour, les princes, les marquis, les comtes, les barons ont émigré. A cette époque le citoyen Godard existait. Etant chef cuisinier de Louis XVI, il remplissait sa mission avec respect et dévouement. Pour se mettre en sécurité, il s'est éclipsé avec sa femme enceinte et ses deux filles Victoire et Anne, prenant la direction d'Esnoms, son pays natal. Pour faire ce voyage, il prit la malle qui devait s'arrêter à Langres. A l'hôtel où sa famille a descendu, il y avait un groupe d'individus qui se concertaient pour aller à Courcelles Val d'Esnoms acheter une maison en construction. Godard, après avoir prêté l'oreille, loua une voiture et trouva cette maison, l'acheta pour une bouchée de pain. Elle était abandonnée par les De Pietrement, évadé en Suisse. Sa femme, très fatiguée a mis au monde une troisième fille, Zahir, qui devait devenir ma grand-mère. Zahir a épousé Nicolas Mathey de Rivière les Fosses, qui a fait son service militaire sous Napoléon, fut blessé grièvement en Espagne, marchait péniblement avec deux béquilles et avait le bras gauche très hypothéqué. Il s'est fixé à Courcelles avec une petite pension d'adjudant, plus 250 F étant chevalier de la légion d'honneur, plus 100F de la médaille militaire, total 850F. Homme pratique, laborieux et instruit, il éleva six enfants : Lucette, Fanfan, Nanette, Etienne, Joseph et Félix. Nanette, née en 1826 qui fut ma mère a épousé Etienne Boisselier (1820 - 1883). En 1851, ayant eu trois enfants: Stéphanie, Théophile (1) et Félix...”

A propos du patois

“La langue propre au pays était un gros patois surtout difficile à prononcer. Ceux qui ont moins de 70 ans connaissent cette langue originale mais ne peuvent la prononcer. Les vieillards se servent encore de ce charabia(...) et ce maragouinage...”

Le curé:

“Le curé remplissait dignement sa mission, en enseignant la religion aux enfants, la confirmant aux adultes, encourageant les vieillards sur leur lit de mort, et en élevant sept jeunes gens au sacerdoce. Il faisait tous les jours le catéchisme(...) Le dimanche c'était le catéchisme de persévérance à la suite du chapelet récité par les jeunes filles. Le curé avait hâte de se rendre auprès des femmes et des filles en se frottant les mains de plaisirs, donnant avec douceur des conseils sur la modestie, faisant une théorie sur la bienséance, la manière de porter les costumes, recommandait le châle plié en triangle portant une des pointes derrière le dos. Tout à coup il élevait la voix pour faire des réprimandes à certaines femmes qui rentraient à l'église en caraco et que cette tenue était indécente...”

(1) Théophile : auteur de la petite histoire de sa famille et de son village est né le 15 septembre 1855 et mort le 11 avril 1948 ; il est le grand-père de James.

L'ami James

James Boisselier habite Vaillant, village situé au pied du Mont Saule et dont le finage s'étend sur la ligne de partage des eaux.

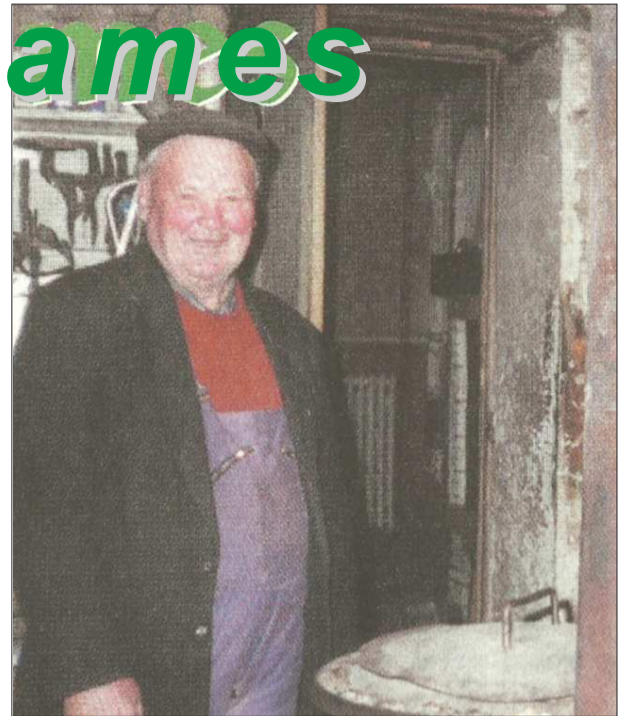
James a aujourd'hui 75 ans.

Sa participation au maquis d'Auberive, le café de ses parents, son accordéon, ses tournées régulières au volant du car scolaire, c'est du passé.

Du passé encore : il était entrepreneur de bals. Au temps où les fêtes attiraient les foules et battaient des records, James montait son bal et le démontait, aussitôt les lumières éteintes pour l'emmener ailleurs. Il en avait lui-même fabriqué deux, tout de bois et de métal, inventant au passage quelques judicieux systèmes pour améliorer leur installation à répétition. Adroit, l'esprit inventif, comptant comme une machine, connaissant son Histoire autant que sa Géographie, James, sans en avoir l'air, est une “tête” ! Mais c'est surtout un coeur : un coeur généreux, fidèle, complice, rieur. Toujours prêt à aider et à partager.

Sa porte est toujours ouverte, sa table toujours mise pour l'ami de passage. On va chez lui comme on va à la fête. Son omelette est divine et son vin a les couleurs du bonheur vrai.

James, respecté de tous et indispensable à chacun, c'est le point fixe - immuable - la statue... le gardien... Irremplaçable !



Un ami parmi d'autres,
Denis Moilleron

De l'éloge de l'amitié

Elle ne se parle pas, elle se vit. Elle ne s'affirme pas, elle se prouve. Sans condition et sans limite, elle est un des trésors de la vie, qui survit à ce qui change dans la vie de chacun.

C'est aussi peut-être le seul sentiment au monde que l'on ne remet jamais en question.

Elle est généreuse. Elle est au delà de toute justification. Elle est une chose belle et précieuse, une magie, un art de vivre et de vieillir en paix.

La vraie amitié coûte peu. Si elle est chère, elle n'est pas d'une bonne espèce.

Chez James comme chez “Jeanne”

“ Sa maison est ouverte aux passants de tous lieux

On pourrait l'appeler la maison du Bon Dieu

La dernière où l'on peut entrer sans frapper

sans montrer patte blanche (...)

On est n'importe qui, on vient n'importe quand

Et comme par miracle, par enchantement

On fait partie de la famille (...)

Sa table n'est pas toujours bien servie, bien jolie

Mais le peu qu'on y trouve, assouvit pour la vie

Par la façon qu'il donne. (...)

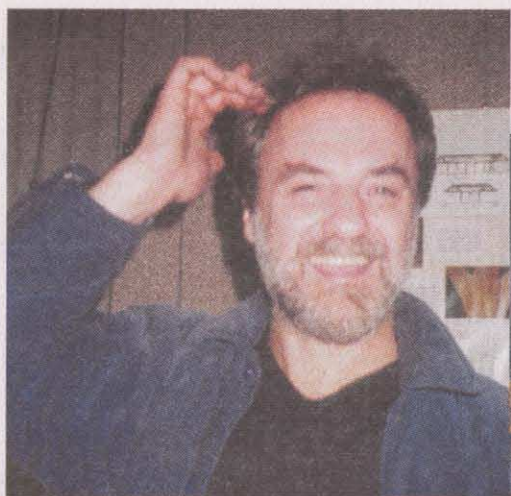
Dans son coeur, en s'poussant, reste encore de la place !”

Georges Brassens a chanté Jeanne et son auberge. Il aurait c'est sûr, chanté James et son logis, ouvert à ceux qui ont le sens, le goût de l'échange et du plaisir de l'autre, une disposition à la bienveillance, une volonté de ne pas juger et la spontanéité de l'entraide.

Georges Brassens aurait aimé s'asseoir à sa table et lui faire entendre sa petite musique de l'amitié, celle des copains d'abord, des amis franco de port qui ne posent jamais de lapin, dont la présence ne fait jamais défaut

Les amis de James et les amis de Georges... c'est du pareil au même !

Le peintre, le tableau et les 29 amis



Le peintre : c'est Jean-Yves Texier - homme de la ville et homme des bois. Peintre de la couleur et du mouvement. Prince de la gaieté et de la communication, de la fête et de la convivialité. Et toujours du talent et de la simplicité.

Le tableau : "L'amitié selon St James" oeuvre de Jean-Yves, 5m sur 3, peint en 1995 en l'honneur de l'ami James Boisselier



Les 29 amis : Tous sont sud haut-marnais. Tous sont des bons vivants. Tous ont un jour croisé Jean-Yves et son "cheval fougueux" à Vaillant. Tous ont partagé, avec le peintre et son ami, un verre, un repas. Ils ont alors tous ensemble scellé une amitié fraternelle et éternelle autour d'une bonne table. Cette amitié valait bien un tableau !

Une confrérie de la Montagne : "La Fourchette audacieuse"

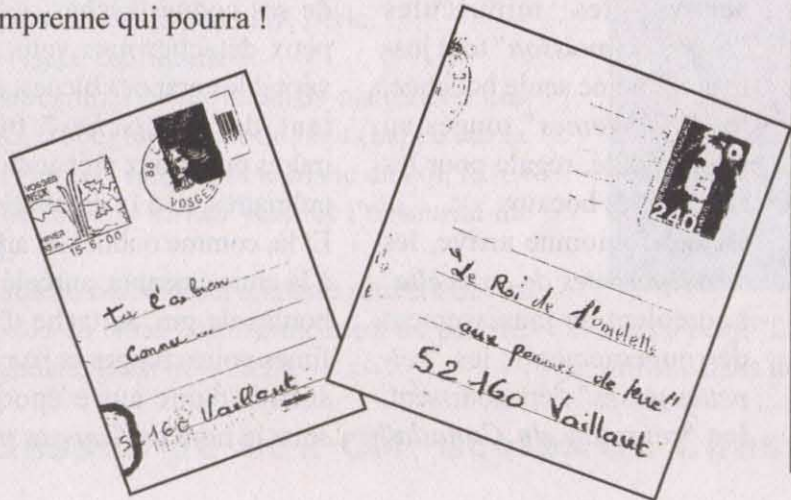
"En l'honneur du bien boire et du bien manger"

La devise : "Cul au couffin, fourchette en main"



Le blason :
"En forme de verre de bourgogne couronné d'une toque de chef et décoré de l'ordre des 3 fourchettes"
Les membres :
"René, Guy, James et Jean-Yves (les 2, toujours dans les

bons coups...) Piépié, Papu, Denis, Gilbert et les autres...
Confrérie animée par "les deux belles vaches du Paul"...
Comprenez qui pourra !



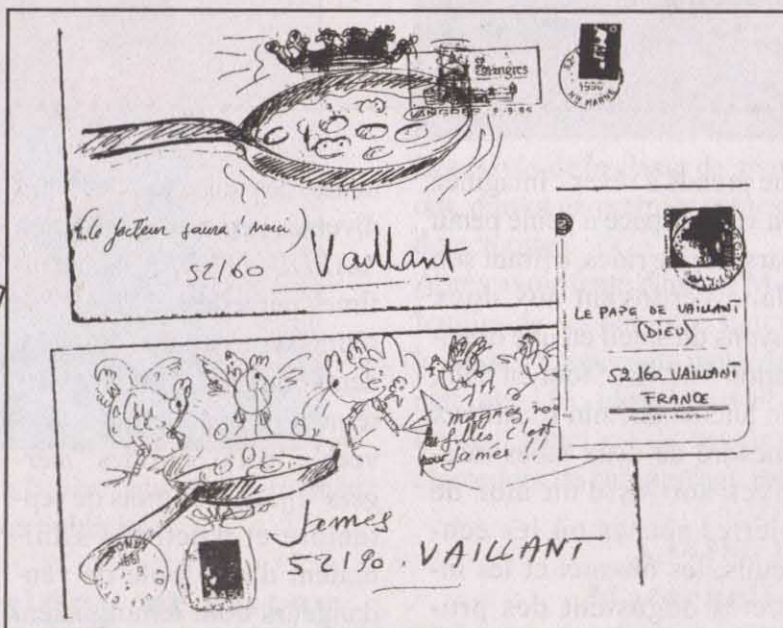
Le paradis de James

Quand on est l'ami d'un artiste, chaleureux et enjoué, on s'expose à son talent et à ses traits d'humour... Quand pour tous, votre maison est "la maison du Bon Dieu" et qu'on y est reçu "comme un pape", l'artiste trouve forcément très vite l'inspiration divine et vous croque avec délectation !



Comme des frères !

Habitué du vin de messe, le pape l'est beaucoup moins du vin de Vaillant ! Quoiqu'il en soit, la meilleure place lui sera toujours réservée à la table de James .



Courrier du cœur

Adresses énigmatiques, adresses de James le bien connu, James le bienheureux. Elles ne posent jamais de problème au facteur. Il trouve toujours le destinataire.

Le chemin du Bois : pommes

Les pommes, qu'elles soient de terre plantées au printemps en un sol bien fumé ou de l'air dans les vergers accrochés aux coteaux de la Vingeanne et de ses affluents, ont toujours constitué et constituent encore une suave nourriture pour le rural profond.

De cépage en vergers

Sur la côte festonnée qui court de Villehaut à Aprey et de Villehaut à Baissey, rives ensoleillées qui portaient jadis des milliers d'ouvrées de vigne, quantité d'arbres fruitiers ont été plantés, depuis qu'à l'aurore du XXème siècle, le phylloxéra passa par là. Avant cette époque quelques pêcheurs et fruitiers entrecoupaient seuls les cépages abondants. Dans les années soixante, chacun du hameau avait son jardin d'Epicure, bien souvent d'une modeste surface mais, le temps passant, ces petites parcelles se sont trouvées regroupées.

A côté des noyers, poussés parfois à même des monticules de pierres par les caprices d'on ne sait qui, des ce-

risiers - cerises aigres, bigarreaux noirs "*cœurs de pigeon*" blanchâtres, merises rouges ou "*guignes*" - se mêlaient aux divers pruniers, aux poiriers quand ce n'était pas aux néfliers dont nous apprécions "*les culs de chien*" encore tout verts et fort âcres. Dans cet univers merveilleux, régnaient et règnent toujours les pommiers, en un halo de couleurs quand le printemps vient éclore les fleurs et, en maintes variétés rustiques, quand la main du cueilleur s'empare de beaux fruits mordorés à l'automne accompli. Rares se trouvaient les hivers où nos appétits enfantins ne disposaient pas de leurs trois ou quatre pommes quotidiennes ou ne se délectaient pas des gelées orangées, des tartes,

des fruits coupés en deux et aromatisés de beurre et de sucre ou des pommes entières cuites au four en un délicieux parfum de caramel. Ici, hormis les pruneaux, on ne séchait pas les fruits.

Aujourd'hui, les échelles d'aluminium ont remplacé les lourdes échelles de bois, bon nombre de cueilleurs ne fréquentent plus ce monde.

Pourtant, à part le vieil arbre desséché ou abattu par la tempête ou encore coupé par la main du prédateur, beaucoup d'essences séculaires demeurent, sans jamais avoir été dorlotées ou gorgées de produits chimiques, avec ce goût inimitable aux antipodes des variétés standardisées du commerce.



Pommes anciennes : Belle Joséphine

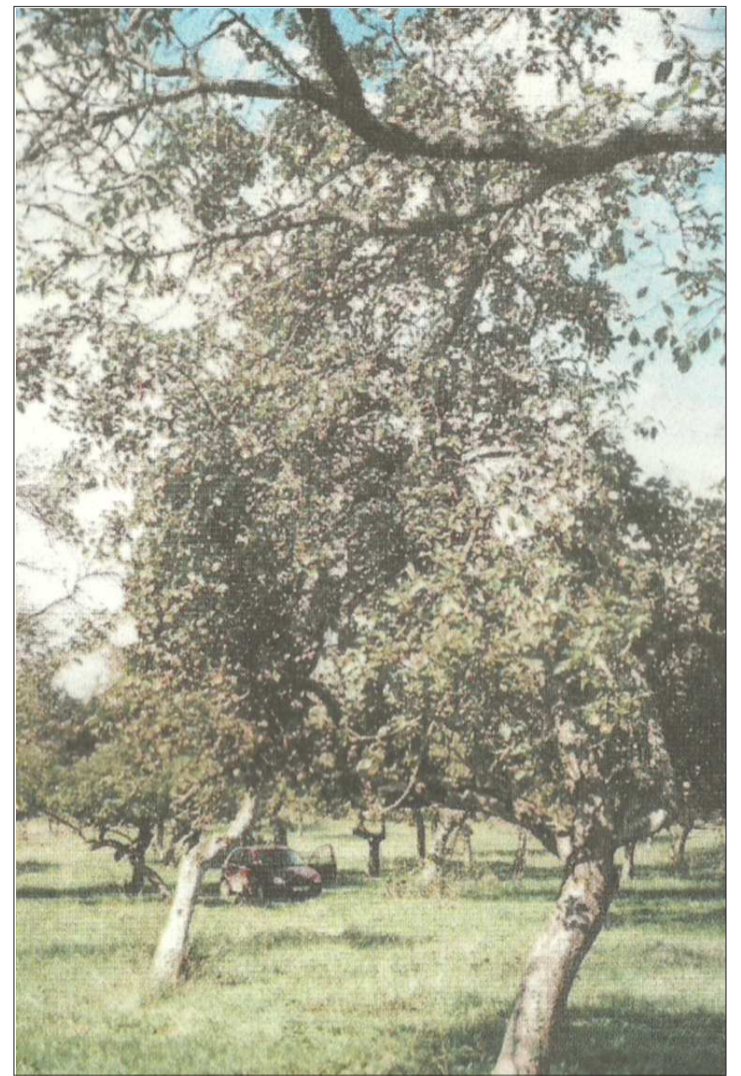
Mon jardin d'Eden

Laissez-moi vous mettre l'eau à la bouche et, si vous le voulez bien, venez découvrir mon jardin d'Eden entièrement préservé dans son environnement insolite.

Lorsque je pénètre, muni de paniers et caissettes dans le verger de quelques deux hectares, à l'arrière des fermes désormais abandonnées de Villebas, tout en œuvrant, je

me prends à rêver. Imaginez un vaste espace à peine pentu parsemé de rides, offrant son flanc verdoyant aux doux rayons du soleil en une orientation Sud-Est ; tout en haut, un ancien chemin rocailleux encadré de deux haies massives sorties d'un mur de pierres sèches où les écuireuils, les oiseaux et les insectes dégustent des pru-

nelles, des noisettes, des baies diverses ; en contre bas, mon "*JARDIN D'EDEN*" où d'infimes parcelles en "*ados*" se réunissent par des fossés à demi-comblés et où un épierement par d'ancestrales corvées a bâti d'énormes "*mergers*"; jadis, les mois de septembre et d'octobre s'animaient d'une foule de vendangeurs dont témoignaient



Dans mon jardin d'Eden

encore, il y a une dizaine d'années des cabanes aux moellons grossiers.

Ici vivent une centaine d'arbres fruitiers dont certains s'appêtent allègrement à fêter leur centenaire. Ici, tout ne parle que de saveurs, de teintes multicolores, du gazouillis des oiseaux, du haut vol de milans que je vis hier. Toute une chaîne alimentaire respire, souvent imperceptible, sous l'œil implacable de l'intrus humain qui aime à s'y délecter.

Il faut admirer, au printemps, ces millions de fleurs roses ou blanches, sur fond vert d'herbe en sève et sur ton grisâtre des fûts pour se rendre compte que se prépare une merveilleuse fructification.

Au gré de l'été y abondent les cerises, les minuscules "*poires de moisson*" tout juste aptes à une seule bouchée, les "*madeleines*" rouges au goût acidulé, régale pour les tartes et les bocaux.

Quand l'automne arrive, les "*transparentes de croncelle*" s'auréolent de jaunissement de rougeoiements, les "*reinettes grises*" s'épanouissent,

les "*reinettes du Canada*" parsèment les rameaux chancreux de leur nectar, les "*pommes-citrons*" tranchent sur le rosâtre des "*pommes d'Auberive*" plus communément appelées "*Richards*", les variétés tardives encore vertes annoncent une conservation jusqu'au mois de mai suivant. Cueillies à pleins paniers ou le sac en bandoulière, mangées au couteau, en compote, transformées en jus ou cidre, les pommes délecteront les papilles gustatives de celui qui prend le temps d'apprécier l'authentique. Une noble chair tantôt ferme, tantôt moelleuse, partira sous la dent du plus récalcitrant.

Tout affairé à ma récolte, je perçois sous le souffle du vent, le tintement sonore d'un noyer en train de se dégarnir de ses coques sèches, je ne peux détacher mes yeux de véritables grappes bleues, autant de "*quetsches*" bien mûres prêtes aux préparations culinaires ou à la distillation. Et là, comme oublié, un arbre à la cime cassante, auréolé de boules de gui, se tache d'infimes poires rouges et jaunes, sorties d'une autre époque

sous le nom de "cuisses madame". Dire qu'il faut en additionner la confiture de vinaigre traduit assez bien le sucre enfermé en un tel ve-lours.

Lorsque je quitte cet envi-ronnement édénique, à la tombée de la nuit, que je m'apprête à ranger méticu-leusement ma récolte sur les

claires de la cave ou que j'en-treprens la confection d'un clafoutis, je me dis que j'é-prouve le rare privilège de posséder un endroit idyllique, loin du stress et de la déme-sure du monde moderne.

Chaque fois que je le peux, je m'efforce d'ouvrir mon royaume à tout amateur avisé. Quand l'automne aux mains pleines fatiguent mes jambes

et mon dos, d'avoir trop cueilli, y compris pour mes parents et amis qui n'ont pas la possibilité de le faire, je songe à ma prochaine venue dans ce jardin d'Eden ouvert jusqu'aux premières gelées hivernales et aux milliers d'animaux qui continueront alors à se rassasier seuls des fruits que l'homme a bien voulu leur laisser.

A la bénédiction de Parmentier



La famille Pioche aux pommes de terre dans les années 50

Septembre des années soixan-te rimait aussi, avant la ren-trée de l'école, avec la récol-te des pommes de terre, de façon à profiter de la nom-breuse main d'œuvre juvénile que comptait notre famille. Il avait fallu planter à la main, dans la raie fraîchement tracée de la charrue et à partir de spécimens de petite taille, soigneusement détournées, parfois à partir de sacs de se-mence sélectionnée distribués par le marchand.

Il avait fallu butter et, de temps à autre, piocher pour éliminer chardons et "hé-rasses", dures tiges de mau-vaïses herbes.

Le tombereau arrivait enfin chargé de sept ou huit per-sonnes, de paniers, de seaux et de sacs de jute - pas ceux qui servaient au battage, mais des sacs beaucoup plus ré-duits - et derrière le tombe-reau la sempiternelle charrue. Mon père avait dételé le che-val pour le mettre au labour et tenait bien ferme les deux mancherons élimés tandis que grand-père avait pris la bri-de...

Deux longues raies s'ali-gnaient maintenant où appa-raissaient une multitude de tubercules. Le temps étant clément, nul besoin de pas-ser le crochet, il suivrait, ex-tirpant les pommes de terre oubliées. Nous étions à ge-noux dans la terre encore chaude et l'invariable ques-tion arrivait : "dis, grand-mère, celle-ci va aux petites ou grosses ?" Une seule ré-ponse ne suffisait pas toujours pour tester le calibre, les grosses étant destinées à la consommation des humains et jetées directement dans le tombereau, les petites à celle des cochons et mises en sacs. Oubliant vite les frites, les purées et l'accompagnement de la daube, les raies nous pa-raissaient interminables.

Quelques jours d'air pur, si le temps était de la partie, trou-vaient leur juste rétribution dans le goûter d'après-midi, le chocolat et les tartines de confiture.

Pour nous consoler, d'un pa-tient labour, l'on avait beau évoquer la terrible année...

où le froid avait pris très tôt, repoussant la récolte aux va-cances de la Toussaint ou en-core cette année si humide où l'on ne pouvait distinguer les tubercules de leurs gangues de boue. Fort heureusement nous n'en étions pas là et, hor-mis la partie destinée aux clients habituels, notre récol-te dormait, en toute quiétude, au fond de notre cave.

Je continue à aimer les pommes aussi bien celles du verger que du champ et ne manquerais, pour rien au monde, leur rendez-vous.

Mon père et mon frère qui a repris la ferme familiale ont trouvé un moyen original de maintenir la tradition de la "corvée" des pommes de terre puisque la plantation d'une grande partie du hameau et d'un Apreyen, se fait dans un champ commun et chaque année j'y entends la question d'autrefois :

"celle-ci, je la mets aux pe-tites ou aux grosses ?"

Gilles Goiset

Guaipuro Cuauhtémoc

Je ne connais pas Guaipuro Cuauhtémoc mais j'imagine son beau et noble visage où rôde une étrange lumière. Je sais qu'il a été dûment initié et qu'il connaît les secrets ancestraux. Je sais qu'il déchiffre le chahut du sang qui gronde dans ses veines et qu'il perçoit l'écho des anciennes souffrances subies par son peuple .

Guaipuro Cuauhtémoc est un chef indien aztèque et il NOUS accuse.

De brûlante mémoire, il se souvient qu'il y a cinq cents ans, les Blancs ont débarqué aux Amériques avec canon et goupillon, pillant, torturant, massacrant des peuplades entières et traînant ses aïeux en esclavage .

Il a calculé qu'entre 1503 et 1660, 185 000 kilos d'or et 16 millions de kilos d'argent ont été volés sur ses terres et transportés en Occident.

Aujourd'hui, au nom des siens, au nom des pauvres et des hu-miliés, il réclame capital et intérêt ! Une somme colossale, un far-deau inouï que l'Europe est incapable de porter ...

L'Histoire vient frapper à notre porte ! Cette odeur de poudre et de sang, cette blessure indélébile qui déchire les âmes est la marque infâme d'une civilisation violente et méprisante, qui ins-talle son avenir sur des monceaux de cadavres et se pavane et se dandine et se donne pour modèle d'une société raffinée.

"L'homme blanc traite sa mère, la terre, et son frère, le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre, tel des moutons ou des perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert." Comme elles sont d'ac-tualité ces paroles que le chef indien Seattle prononça en 1854 ! L'appétit de l'homme blanc commence à lui causer de sérieuses brûlures d'estomac ! Et le désert avance ...

Notre morale est soluble dans le pognon ! L'Homo Pétrolus Fricus est certainement le plus grand prédateur que notre pauvre planète ait porté !

Nous traitons notre terre comme nous avons traité les "peuples différents" que nous nous plaçons à qualifier de primitifs.

Les Inuits n'ont pas demandé à recevoir cette pellicule de dioxi-ne qui recouvre neige et glacier. Le Canada et les Etats-Unis les arrosent gracieusement ! Face aux maladies induites par l'activité des Blancs qui produisent force déchets, fumées et autres nuisances les Yanomanis du Brésil meurent par centaines. Mais quand il s'agit d'or ou de pétrole, la mort et la souffrance de quelques autochtones peuvent être assimilées à des dommages collatéraux ! A l'aube du troisième millénaire, des dizaines de peuples sont en danger de mort et notre responsabilité est énorme ... Mais voici qu'un formidable renversement des valeurs semble s'amorcer !

Les juges d'antan sont les accusés de maintenant : Mille voix mon-tent, gonflent et se mêlent pour réclamer réparation. Voici que les civilisés d'hier deviennent les barbares d'aujourd'hui. De doctes ethnologues nous disent que l'avenir de l'humanité passe par l'é-coute et le respect des petits peuples, de leurs valeurs et de leurs rites ! Les ignorants d'hier sont les savants d'aujourd'hui ! Faut-il que nous soyons déçus, faut-il que nous ayons déçu pour adorer en l'an 2001 ce que nous brûlions hier!

Et nos pitreries et pantalonnades n'arrangent rien mais participent de la déliquescence générale : de repentances en regrets, de par-dons implorés en excuses bredouillées, notre chemin de croix n'en serait-il qu'à ses débuts ?

Il fut un temps, certes considéré comme plus glorieux, où nous au-riions superbement ignoré toutes ces mains tendues en attente du paiement des errements du passé. Dans un élan civilisateur irré-pressible, nous les aurions même coupées, pour en faire des tro-phées ! Mais les bons jours de l'horreur tranquille ne sont plus. D'urgence, redevenons des hommes !

Demain, des cohortes de jeunes gens iront réapprendre la sim-plicité auprès de prétendus sages et de gourous faméliques. Nos enfants exécuteront la danse de la pluie et tomberont en transe de-vant nos yeux incrédules et nous n'y comprendrons plus rien !

Ce sera certainement une manière de racheter nos fautes !

Et pour ces nouveaux sorciers, une tentative de survivre aux ulcères de la mémoire !

Michel Gousset

Le blues du bénévole

Béné-vole : benêt et volatile. Espèce en voie de disparition. Le bénévole ne se reproduit plus mais il se chasse encore. Sauf exception, les jeunes issus de fraîche couvée, ne suivent plus les traces de leurs parents. Les ors et les lumières les attirent loin du nid familial. On vit en clans ou en bandes, en réseaux informels où les anciens codes de conduite et de pensée n'ont plus cours.

Présidents... à vie d'association qui n'attirent plus, volontaires fatigués de tant donner et de si peu recevoir, témoins incrédules de la dislocation des liens communautaires villageois, les bénévoles ont le blues.

Vont-ils devenir une espèce protégée ? On parle d'un éventuel statut du bénévole ? Scepticisme ! Au Japon, un projet de loi prévoit de rendre obligatoire le bénévolat à l'école ! Les mots ont-ils encore un sens ? Pourtant, on pressent un désir nouveau de "travailler ensemble, librement".

Il s'appuie sur le sentiment du VIDE qui caractérise notre époque, en Occident et en Orient, aux Amériques et dans les ex-pays de l'Est. Sociétés du néant dominées par l'argent, le commerce, les affaires, la solidarité encadrée, la pensée anémiée. Pas de chair, pas de coeur, pas d'âme : une carte bancaire, un télé-

phone portable pour se rassurer sur sa propre existence, un écran pour fuir la réalité.

Je connais un ancien de chez nous qui, dans son village silencieux, est mort d'ennui.

Si toutes les grandes utopies, si tous les systèmes de pensée qui ont influencé la marche du monde sont le fruit d'esprits solitaires, l'association spontanée de citoyens en cercles, amicales, groupements, syndicats ou ligues a préservé la Liberté. Nous fêtons cette année le centenaire de la loi de juillet 1901 sur la liberté de se constituer en associations. Le bénévole défend cet héritage précieux. Son engagement affirme son statut d'homme libre et de citoyen éclairé. Attention, un droit ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Le bénévole peut être gênant pour les pouvoirs en place et pour les princes qui nous gouvernent car il exprime la simple volonté populaire non contrôlée, non filtrée, brute de tout affadissement.

Nous allons vers la constitution de cercles de réflexions et de propositions c'est-à-dire vers une démocratie microcosmique libérée des idéologies et des orientations... Des bénévoles de la pensée ? Il est temps d'y songer !

Michel Gousset

Deux bénévoles se sont confiés au journal "Vivre Ici" . Leur témoignage est particulièrement instructif.

Mademoiselle RENAUD est étudiante en B.T.S action commerciale ! Elle a déjà participé bénévolement à l'organisation de la fête artisanale de Chatoillenot. Mais cette année, elle s'est lancée dans la mise en place d'un téléthon local, à Vaux/Sous/Aubigny, le 9 décembre 2000.

Impressions ...

" Ce fut une expérience très intéressante et très enrichissante. J'espérais plus de monde, mais je m'y suis prise assez tardivement et je n'ai sûrement pas fait assez de publicité !

Mais une telle organisation demande énormément de temps : j'ai découvert sur le terrain toutes les démarches et formalités à accomplir... Le comité départemental pour le téléthon ne m'a donné qu'une information partielle.

Heureusement, j'ai bénéficié de l'aide d'une association locale (la Grande Récré)"

Comme nous l'interrogeons sur la participation des adolescents et des jeunes à de telles manifestations, notre interlocutrice a précisé :

"Les jeunes de 20 à 30 ans ont pratiquement déserté les associations. Ils ont d'autres préoccupations : réussir leurs études par exemple. Mais beaucoup d'entre eux ont un souci majeur : l'argent ! Gagner de l'argent ! Ils en parlent tous ! Plus tard, peut-être seront-ils bénévoles ?

Il faut dire aussi que les jeunes ne sont pas toujours très bien accueillis au sein de certaines structures. Ils dérangent ! Ils bousculent les habitudes ! C'est un peu "Sois jeune et tais -toi !"

Mais il me semble que les mentalités de certains élus

changent. Il y a quelques années, j'avais demandé au maire du village où j'habitais de mettre une salle à notre disposition : la demande fut mal comprise. Aujourd'hui, ma "petite" sœur a accompli la même démarche dans le même village. Autre maire, autres mœurs ! On a fait ce qui était possible de faire pour la satisfaction !"

Et plus tard ?

" Pour l'heure, les études prient mais je n'exclus pas de créer un jour une association. mais il faut absolument que les bénévoles s'entraident ou que celui qui s'investit dans telle ou telle réalisation soit épaulé, conseillé par d'autres personnes... sinon, c'est très difficile !"

Ni renoncement, ni attentes démesurées : Et si les adultes écoutaient vraiment la jeune génération ?

Michel Clerc est connu comme le loup blanc. Ce qui ne l'empêche pas d'afficher une simplicité bienveillante et une affabilité d'agneau. Le type même du bénévole.

Sa tanière ? "Le Foyer Rural de Dommarien, depuis 18 ans ! Nous formions alors un bon groupe. Nous avons eu l'idée d'un feu de la Saint-Jean : le succès est venu immédiatement. Dans la foulée, encouragé par la municipalité, les bénévoles ont créé un terrain de tennis et un mini-golf ... "Et puis, il y eu les randonnées automobiles et pédestres, mais, peu à peu, le nombre de participants a tellement diminué que ces activités ont cessé.

- Et maintenant ?

Les volontaires sont encore nombreux pour aider ponctuellement à la mise en place de nos manifestations -fétiches : le feu d'été et le semi-marathon. Mais aux réunions, nous sommes trois ou quatre ... Mais, comme partout, ce qui marche bien, ce sont "les gueuletons". On arrive à se retrouver 120 ou 130 autour de la table !

- Voyez-vous une relève parmi les jeunes ?

Pas vraiment ! D'abord, la vie disperse beaucoup de personnes qui travaillent loin du village... Et puis les charges de chacun laissent parfois peu de temps libre ! Quand on est, un jour, président d'un Foyer Rural, on y reste à vie, ou presque ...

- Mais qu'est-ce qui vous a poussé à donner ainsi votre temps et votre énergie ?

Les circonstances, sûrement ! et puis la volonté d'aider, de rendre service, le plaisir d'être avec les autres.

- Les autres, justement, comment les voyez-vous aujourd'hui ?

Les gens sont beaucoup plus individualistes : que voulez-vous, ils ont tout à la maison ! Et puis la facilité de déplacement permet d'aller assister à de grandes manifestations organisées... par des volontaires... mais ailleurs !

- On parle d'un statut du bénévole ! Qu'en pensez-vous ?

Je ne sais pas... Un statut me semble contradictoire avec la condition même du bénévole ! Il ne faudrait pas que ce soit une machine à tuer le bénévolat !

- Est-ce plus difficile d'organiser des manifestations aujourd'hui ?

Sans aucun doute ! Pour la moindre manifestation, il faut établir un budget, obtenir des autorisations, souscrire des assurances, se soumettre à des règlements de plus en plus complexes qui ne tiennent absolument pas compte des possibilités locales. Voyez l'école de pêche ! ...

- Qu'est-il arrivé ?

Elle a cessé ses activités. Pourtant, ça marchait fort ! Mais il faut un breveté d'état, un bateau d'assistance sur l'eau ... Impossible !

Il est déjà midi !

Nous pensons à la même chose : pas besoin de brevet d'état pour boire l'apéritif ! Et tant pis pour la noyade !

Le journal de La Montagne suivra avec attention la journée du 20 janvier 2001 organisée par l'Université Rurale du Pays de Langres, au cours de laquelle des bénévoles de tout poil, de toute condition et de toute obéissance parleront de leurs espoirs et de leurs craintes et essaieront d'analyser leur rôle dans la société.

**"Des engagements, désengagements ?
S'associer au niveau local : pourquoi faire ?"**

André Garnier, "le girouettier"

Il habite Versailles-le-Bas, une maison haut perchée, adossée à la colline... Son atelier ressemble en tous points à l'image qu'on se fait des ateliers d'autrefois : des murs bas, colorés par les ans, des établis chargés d'outils jouant avec les ombres et la

lumière, et partout des tubes de cuivre, des plaques de zinc, des chutes de bois, des morceaux de fer, de la poussière et la bonne odeur de tous ces matériaux inertes qu'André façonne à son idée.



Il était plombier. C'est aujourd'hui un retraité actif. Par amitié, il dépanne la personne dans l'embarras, donne un conseil, rend un service.

Pour le plaisir, il fabrique des girouettes... quand il n'y a pas de bois à couper, de fruits à récolter, de terre à retourner, de méchoui à organiser... ou de buvette d'un club de foot à animer !

Notre ami Dédé est sur tous les fronts : dévoué, désinté-

ressé, et tout entier habité par la passion de ces figurines qui feront les yeux doux à tous les vents, quitte à attraper le tournis !

Il les dessine, les taille, les assemble, les soude et les livre, prêtes à l'emploi, sans jamais plus les oublier. Le "coq" perché à Villegusien, le "cerf" à Mouilleron, la "Peûte-Bête" à La Bresse, "l'avion" à Orcevaux, la "grappe de raisin" à Chalons, le "cycliste" à

Chambéry, le "chasseur" à Rochetaillée, le "footballeur" à Longeau, la "sirène" au Mexique, lui laissent encore des souvenirs attendrissants. Elles virevoltent aujourd'hui au gré des aquilons, fières, vivantes, vigilantes sur l'arête des toits.

Les vents ne sont pas près de s'arrêter... Les girouettes de Dédé n'ont pas fini de se multiplier...

Annick Doucey

Le coq

Symbole de la vigilance et du peuple français (à cause du mot latin "Gallus", gaulois et "Gallus", coq) il est souvent utilisé par les artistes, notamment à partir de 1659 : Colbert, désireux de créer, en architecture, un ordre français pour les chapiteaux des colonnes, mit au concours un motif de décoration utilisant des coqs au lieu des acanthes corinthiennes (le vainqueur en fut Le Brun. Ses chapiteaux en bronze doré sont encore dans la Galerie des Glaces à Versailles).

En 1665, une médaille officielle fut frappée pour la délivrance du Quesnoy : le coq français met en fuite le lion espagnol. Dès lors, les adversaires des Français, et notamment les Hollandais, emploient le coq pour symboliser la France dans leurs caricatures et allégories. Il figure sur le



sceau du Directoire et devient un emblème officiel sous Louis Philippe et la IIIème République (1830-52) où il figure sur la hampe des drapeaux de régiments. L'idée de remplacer la fleur de lys par un coq avait été lancée dès 1820 par le poète Pierre-Jean Béranger dans la chanson "le vieux drapeau". Sur "Le départ des armées de la république" (connu sous le nom de "La Marseillaise") de Rude, décorant l'Arc de Triomphe de l'Etoile et datant de 1836, les drapeaux sont surmontés d'un coq qu'ils n'avaient pas à l'époque.

Depuis 1848, le coq figure sur le sceau de la république (la Liberté assise tient un gouvernail orné d'un coq). Il a été utilisé à partir de 1899 comme motif des pièces d'or de 20 francs. Il est l'emblème officiel des sportifs français dans les épreuves internationales.

Le coq des clochers de France ne symbolise pas le peuple gaulois, mais probablement l'attente du soleil levant salué par le chant du coq. La dévotion au soleil levant, préchrétienne, mais transformée par Saint-Patrick en dévotion au "Soleil de Justice" (c'est à dire au Christ) était restée vive chez les moines irlandais, qui ont rechristianisé la Gaule aux VIème et IXème siècles. Ils ont, vers cette époque, introduit les coqs de clochers sur le continent.

Du coq de clocher au coq de girouette... il n'y a qu'un petit souffle de vent...

Le vent de l'histoire ...

Girouette, ma belle girouette,
ne vois-tu rien venir ?

A l'origine, les girouettes étaient fixées au faite du mât des drakkars vikings : le mot "girouette" viendrait d'ailleurs du vieux normand "wirewite" et "giren", tourner. Il s'agissait donc d'un instrument de navigation (destiné à renseigner sur l'orientation des vents), et peut-être déjà d'un signe de ralliement.

Avec le Moyen-Age, elle devint un attribut seigneurial qui, dès le XVème siècle, symbolisa la bannière. Le chevalier qui avait enlevé une place forte au combat obtenait le droit de planter une girouette à banderole carré sur l'échauguette de son donjon. Les girouettes connurent une période de splendeur durant la Renaissance, quand elles furent l'oeuvre d'orfèvres ha-



biles; elles disparurent presque totalement sous Louis XV mais restaient un avantage nobiliaire toujours interdit à la roture, au grand dam des riches bourgeois.

Ce fut néanmoins dans la fameuse nuit du 4 août 1789 avec l'abolition des privilèges et des droits seigneuriaux que la détention exclusive de ces gonfalons métalliques échappa définitivement aux aristocrates. Chaque citoyen était alors libre de placer une ou plusieurs girouettes "à son gré et dans la forme qu'il jugera à propos".

En se démocratisant, elle bénéficia d'un engouement peu ordinaire. De l'étendard le plus souvent armorié, elle se changea en silhouette naïve pour constituer la fantastique imagerie d'un mode d'expression particulièrement imaginaire.

Elle se transforma d'abord en



enseigne corporative ou en indication d'une fonction : on vit alors des capitaines de pompiers, des canonniers en compagnie de charrons, de forgerons, ou de scieurs de long. Chaque artisan signalait son atelier ou sa boutique par une girouette appropriée. Les thèmes s'élargissent par la suite. On évoqua certains goûts en représentant un chasseur, un pêcheur, un cavalier ou le caractère bon vivant par un buveur à califourchon sur un tonneau. On joua sur les patronymes avec des renards, des moulins, des moines.

Au XVIII et XIXème siècle, les sujets traités ne cessèrent de se multiplier. La girouette se fit alors mémoire collective, en servant à illustrer un événement important survenu au pays.

Très rapidement l'objet utilitaire permettait donc à quiconque de se différencier de son entourage. On lui accorda également le pouvoir de protéger les biens et les gens : les paysans ne regardaient-ils pas machinalement leur girouette à tout instant sachant ainsi d'où pouvait souffler la tempête et prendre ainsi les précautions adéquates ?

Ce rôle protecteur se devine dans certaines décorations : la gerbe de blé, les animaux fabuleux, les soleils, les flèches croisées et tout autre motif cabalistique.

Mais l'une des plus célèbres girouettes reste sans conteste la GIRALDA, monumentale statue de la Foi qui tourne depuis 1568 au gré de la bise du Guadalquivir, près de l'Alcazar de Séville sur un ancien minaret christianisé.



Contact - ADECAPLAN en actions

Abbaye d'Auberive, pôle de développement ?

Depuis 1993, l'abbaye d'Auberive est à vendre. Plusieurs acquéreurs se sont succédés jusqu'à la candidature récente d'une congrégation religieuse. Cette dernière a eu le mérite de relancer le débat sur l'intérêt de l'abbaye dans une dynamique de développement.

Depuis, les acheteurs potentiels se sont succédés sans que jamais la vente ne se concrétise... les projets pour l'Abbaye ayant subi invariablement le même sort.

La dernière candidature en date, émanant des Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu, a relancé un débat qui s'essouffait quelque peu, celui du développement local. Non pas que l'installation d'une congrégation religieuse dans une Abbaye puisse être contestée. Quoi de plus normal en effet ? La liberté de culte ne doit absolument pas être remise en cause.

En l'occurrence c'est à l'évêque du lieu de se prononcer. Au terme de nombreuses consultations, l'évêque de Langres s'est opposé à l'installation de la communauté.

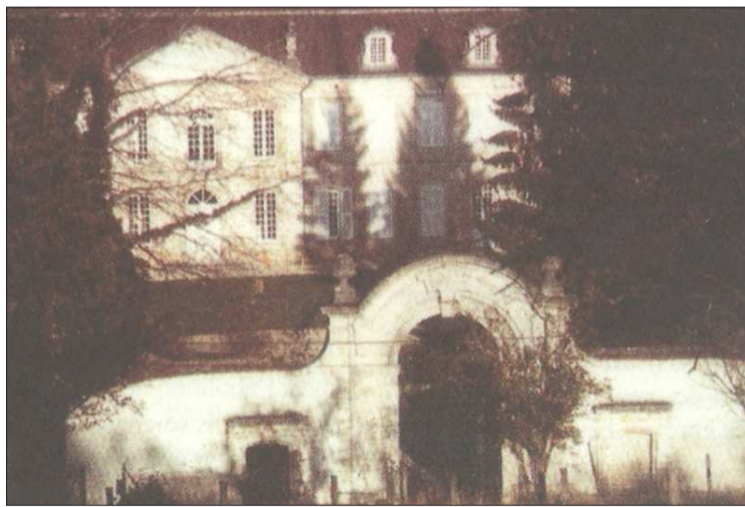
Mais les 4 hectares de parc et les 11 000 m² de plancher représentent un potentiel d'installation d'activités économiques et culturelles extraordinaire pour un canton et un département aussi peu peuplés.

A cet égard, le dernier trimestre de l'année 2000 a semble-t-il été décisif.

En effet, la société "Jean Bergeron Conseil", missionnée par le conseil général de Haute-Marne, travaille actuellement sur la faisabilité d'un projet d'animation autour des métiers d'artisanat d'art, thématique abordée en 1994 dans une première étude



L'abbaye d'Auberive : 4 hectares de parc et 11 000 m² de plancher un potentiel d'installation d'activités économiques et culturelles



Quel avenir pour l'Abbaye d'Auberive ?

pilotée par l'Adécaplan avec le concours de l'Etat.

Ce projet ambitieux permettrait de faire de l'Abbaye un véritable pôle de développement, rayonnant au delà du canton d'Auberive, sur le sud du département.

70% d'aides financières minimum

Le "District des 4 Vallées", structure intercommunale du canton d'Auberive, s'est positionné favorablement lors de l'assemblée générale du 22 décembre dernier, quant à la formulation d'une option d'achat ayant comme clauses suspensives :

- L'obtention d'une aide financière à hauteur minimum de 70% du prix d'achat de la

part de l'Europe, de l'Etat, du conseil régional de Champagne-Ardenne et du conseil général de Haute-Marne.

- La définition d'un programme d'actions validé par l'assemblée districale et propre à générer des retombées économiques locales (création d'emplois, taxe professionnelle...)

- La présentation d'une société d'exploitation privée chargée de mettre en œuvre le projet de développement économique de ce site.

La population locale s'est également mobilisée. Un collectif pour l'Abbaye s'est mis en place préfigurant une association de préservation et de développement. Il regroupe des personnes sensibles au devenir de leur territoire et désireuses de voir se développer un pôle d'ani-

mations sur le site. Un bulletin d'information a d'ailleurs été largement diffusé, invitant les personnes volontaires à se joindre au mouvement.

Le conseil d'administration de l'Adécaplan, réuni le 10 Novembre dernier à Aujeurres, a quant à lui délibéré favorablement pour le suivi du dossier, conformément à la demande de Didier Jannaud, actuel conseiller général du canton d'Auberive et président du District des 4 Vallées.

Le rendu de l'étude de faisabilité, courant 2001, permettra aux collectivités territoriales de se positionner par rapport au projet et conditionnera, au delà de l'avenir de l'Abbaye d'Auberive, celui du futur Pays de Langres.

Thomas Corvasce

Accueil

Retour sur un week-end séduction

Les 27 et 28 octobre derniers, quatorze personnes sont venues découvrir le territoire de l'Adécaplan pour éventuellement venir s'y installer. Lassées de la ville, elles veulent s'installer à la campagne et y monter un projet. Ce week-end a été pour elles l'occasion d'une véritable découverte.



Visite au Petit Mousse à Villars chez Stéphane Halgand

"J'ai découvert un territoire que je n'imaginai pas", "C'est un coup de cœur, je suis surpris par la beauté du site". Comme quoi certains clichés sur le plateau de Langres ont la vie dure. Ils étaient quatorze, avec Camille, âgée d'un an et demi, à s'être déplacés à l'invitation du Collectif Ville/Campagne et de l'Adécaplan pour découvrir le territoire de la montagne.

Il faut avouer que pour accueillir ces porteurs de projets souhaitant quitter la ville pour s'installer à la campagne, et en dépit de la date choisie, les 27 et 28 octobre derniers, le plateau de Langres avait des allures de cartes postales. Un temps splendide, des couleurs d'automne flamboyantes sur un fond de ciel bleu, des vallons verdoyants baignés de lumières chaudes et les villages de pierres nichés çà et là.

Mais c'est aussi l'accueil qui a séduit les participants, venus de la région parisienne, de Troyes, des Ardennes et de Belgique, avec des projets très variés, allant de la reprise d'une imprimerie numérique à la traduction à distance, en passant par du maraîchage bio, de la sculpture, de l'accueil touristique ou la production de plantes médicinales et condimentaires. Ils ont rencontré quelques élus,

les salariés de l'Adécaplan, des habitants, des responsables associatifs, des représentants de l'Adasea, des chambres consulaires, de l'office du tourisme du Pays de Langres et du syndicat des quatre lacs. Ils ont également rendu visite à des personnes venues s'installer depuis plus ou moins longtemps dans la région dont Stéphane Halgand au Petit Mousse à Villars, Françoise Môme à Rivières les Fosses, Odile Guenin à Santenoge, Terry McNamara à Colmier, Gérard et Véronique Pascard à Esnoms au Val... Les participants ont apprécié l'honnêteté et la franchise qu'ils ont rencontrées tout au long du week-end à travers les témoignages : difficultés, controverses, débats contradictoires n'ont pas été éludés.

Nous avons décidé de revenir

Au cours de ces deux journées, ils ont pu mûrir leur projet, le confronter aux réalités locales et échanger idées et informations tant avec les personnes déjà installées qu'entre eux. "En ville, nous sommes perçus bizarrement. Nous souhaitons abandonner le boulot, le supermarché au coin de la rue et nous sommes très isolés, constate Joëlle.

Là, nous sommes sur la même longueur d'ondes et c'est encourageant." Les participants ont identifié les interlocuteurs en adéquation avec leur projet, visité la médiathèque d'Auberive, l'école de Saint Loup, et mieux appréhendé les projets du territoire. "Pour une fois, on m'a écouté. J'ai eu des interlocuteurs disponibles qui ne m'ont pas ri au nez", explique Laurent très satisfait. De retour chez lui, Jean-Jacques a fait un compte-rendu à sa femme qui n'avait pas pu l'accompagner. "Nous avons décidé de programmer un week-end dans la région, explique-t-il. Après l'idée un peu floue de s'installer, le germe du projet est planté et je suis sûr qu'il en sortira quelque chose."

Côté Adécaplan, le bilan est aussi positif. Au total, près de soixante dix personnes du territoire ont participé à ces deux journées, même si certains ont considéré que peu d'élus communaux s'étaient mobilisés. Reste maintenant à entretenir cette dynamique pour qu'elle porte ses fruits et à l'élargir, à la fois par le nombre de personnes impliquées sur le territoire de l'Adécaplan et à une échelle plus large sur le Pays de Langres.

Claire Colliat

En bref

Tourisme cynégétique : un deuxième animateur.

Raphaël Jannaud a intégré l'équipe de l'Adécaplan en septembre 2000. Ce passionné de nature et de chasse âgé de 23 ans, habitant d'Esnoms-au-Val est titulaire d'un BTS agricole, d'un BTA et d'un BEPA élevage de gibier.

Raphaël a été recruté dans le cadre du dispositif emploi-jeune en tant qu'animateur chasse afin de dévelop-

per le pôle tourisme cynégétique d'Adécaplan et du GIC sud haut marnais. Il travaille en collaboration avec Paul-Henri Pradeaux, animateur chasse pêche, nature depuis 1997.

Ses principales missions seront l'organisation des journées de chasse ainsi que le suivi du projet d'implantation du faisán.

Poursuite de l'ORAC du plateau de Langres ?

La seconde tranche de l'ORAC du plateau de Langres (Opération de Restructuration de l'Artisanat et du Commerce) est terminée.

Devant le succès rencontré par l'Opération et le nombre de projets qui n'ont pu encore faire l'objet d'un dossier, les principaux respon-

sables de l'opération (Présidents des Intercommunalités, Maires, Conseil Régional, Préfecture, Conseil Général, Chambres Consulaires et Délégation Régionale au Commerce et à l'Artisanat) ont jugé opportun de renouveler les démarches pour reconduire le dispositif pour une troisième année.

Le réseau gérontologique récompensé à Chalons en Champagne

Au mois de juillet dernier, l'Adécaplan (Association de Développement des Cantons du Plateau de Langres) a présenté le projet du Réseau gérontologique, né de la réflexion de la commission personnes âgées, au Conseil Économique et Social Régional de Chalons.

Celui-ci organise tous les ans le prix Gauby Lagauche. Il a pour objectif de distinguer des initiatives en région qui, en associant différents partenaires, concourent au maintien ou à l'amélioration des conditions de vie en milieu rural. Ce prix de 100 000 F, se complète de quatre prix spéciaux : Caisse d'Épargne (30 000 F), Caisse des Dépôts et Consignations (30 000 F), France Télécom (20 000 F), Ville de Reims (15 000 F).

Le 7 novembre 2000 à Chalons en Champagne, le jury, composé d'une vingtaine de personnes écouta la présentation des représentants des 8 projets sélectionnés sur les 31 proposés au CESR.

Le 25 novembre eut lieu la cérémonie officielle de remise du prix Gauby-Lagauche et des prix spéciaux.

Le Réseau gérontologique qui fonctionne depuis le 1er septembre dernier, a eu l'immense plaisir de recevoir le prix de la Caisse des Dépôts et Consignations. Il récompense des projets significatifs favorisant la création d'emplois par des structures pérennes.

Anne-Sophie Drouot
Coordinatrice

Etat - Préfecture



La grande aventure des écoles communales

La salle de classe

Certaines communes n'avaient qu'une salle de classe.

A Dardenay, on a refusé de "séparer garçons et filles". A Cusey, le même cours regroupe les deux sexes, de même qu'à Rivières-les-Fosses ou à Piépape. L'importance de la commune justifie cela. Cinq communes possédaient au moins deux salles de classe qu'elles soient dans le même bâtiment (dissociées, contiguës) ou éloignées dans le village. Dans ce dernier cas, on peut dire que le village a deux écoles.

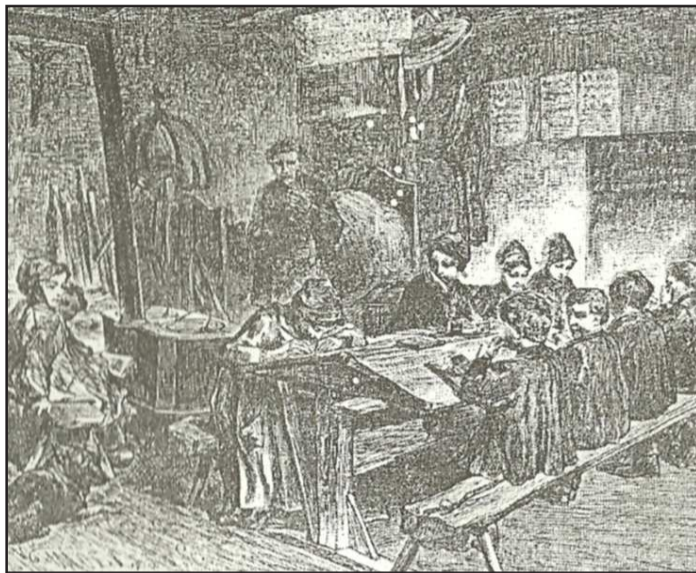
A Aprey et à Prangey, les classes sont séparées, mais le bâtiment est le même. Les filles ont leur cour à Prangey, séparée de celle des garçons par un mur.

Vaux-sous-Aubigny, Chassigny, Esnoms-au-Val, Baissey, Villegusien ont deux salles d'école dans des locaux différents, à des emplacements parfois éloignés. A Baissey, les deux écoles sont de part et d'autre du cimetière. A Chassigny, les filles sont à 100 m des garçons.

Il faut dire un mot de la particularité que constitue l'école de Saint-Michel. Dans le même bâtiment coexistaient deux écoles, l'une publique et l'autre congrégationiste destinée aux filles et tenue par des religieuses de Langres. Pour séparer les deux écoles, les couloirs avaient été murés. Chacune avait son entrée, son escalier, sa salle de classe et le logement de ses instituteurs. On imagine les problèmes de cohabitation qui pouvaient résulter d'une telle disposition des lieux.

Les salles de classe étaient d'une dimension moyenne de 50 m² et de 2.80 m de haut. Elles étaient rectangulaires et éclairées de fenêtres rectangulaires en nombre variable. On ne sait pas ce qui revêtait le sol, plancher, pavés ou tommettes.

La disposition de la salle était



fonction des possibilités du lieu.

Le maître était toujours sur une estrade appelée parfois "chaire". Des armoires l'entouraient quelquefois. Le maître s'asseyait derrière son bureau sur une "chaise cannée" (Villegusien).

Les élèves prenaient place sur des bancs de dimension variable (1 à 4 m à Aprey).

Il y avait de quatre à cinq rangées de bancs, ce qui permettait de loger plus de trente enfants. A Chalancey, on emploie le terme de "tables inclinées" avec bancs rattachés. A Esnoms, on parle de "pupitres avec des encriers". Il apparaît que partout les bancs étaient solidaires des tables. Le "confort" était minimal tant pour les élèves obligés de se tenir sur des bancs peu larges que pour le maître qui ne pouvait passer entre les travées.

On trouve dans chaque école une bibliothèque scolaire. A Rivières-les-fosses, on sait qu'elle contenait 200 livres. Le maître pouvait prêter les livres tant aux élèves qu'aux gens du village dont la République voulait l'instruction.

Une école n'en serait pas une sans le légendaire "tableau noir". Parfois fixé au mur, parfois sur des chevalets, la salle de classe en possédait toujours plusieurs.

Aux murs étaient accrochées des cartes géographiques, de "grandes images", gravures morales reflétant les préoccupations hygiéniques de l'é-

poque.

Le chauffage de cette salle était assuré par des poêles à bois appelés parfois "fourneaux" qui permettaient également aux enfants qui ne rentraient pas manger à midi chez eux de faire réchauffer leur repas.

Tout cela faisait évidemment beaucoup d'entretien, les tâches étaient partagées et on imagine que chacun, maître et élèves, devait participer aux diverses corvées habituelles.

La plupart des anciennes écoles le sont restées aujourd'hui (Baissey, Chassigny garçons, Cusey, Esnoms, Rivières-les-Fosses, Villegusien, Prangey, Vaux-sous-Aubigny). Elles abritent une école de groupement.

Parfois, elles sont transformées en "salle des fêtes" ou "salle polyvalente" (Villegusien filles, Prangey filles), dans certaines communes où il y avait plusieurs écoles. Il arrive que certaines communes aménagent des logements qu'elles louent (Saint-Michel).

Dans la majorité des cas, la propriété est restée communale quelle que soit la destination actuelle de l'édifice. A Chalancey, c'est l'Office Nationale des Forêts qui occupe le local. A Chassigny, l'ancienne salle des filles sert de "local à goutte" aux habitants. A Dardenay enfin, c'est le syndicat des eaux de la Vingeanne qui occupe les lieux. Les mairies ont conservé l'emplacement qu'elles avaient à la fin du siècle dernier.

L'intérieur de la maison d'école

Le logement de l'instituteur était toujours attenant à la classe. D'une dimension moyenne au sol de 60 à 70 m², il était plus ou moins spacieux et conditionnait sans aucun doute le "bonheur" de l'instituteur dans la commune.

Il comptait en moyenne quatre pièces sur deux niveaux. Il y avait toujours une cuisine complétée parfois par "un évier" (Villegusien filles). On trouvait également toujours deux chambres.



Rares étaient pourtant les écoles qui en comptaient davantage (Baissey). Ces chambres pouvaient se trouver au rez-de-chaussée (Chalancey) ou à l'étage le plus souvent. Les plans montrent même l'emplacement des alcôves où étaient nichés les lits. Dans quelques écoles spa-

cieuses, le maître avait une "salle à manger" (Baissey, garçons, Chassigny) de dimensions assez faibles (15 m²).

Qu'on les appelle "celliers", "bûchers", "caveaux" ou "cabinets", les réduits divers augmentaient la surface habitable.

A Baissey, on note la présence d'une "chambre à lessive" au rez-de-chaussée.

A Saint-Michel, on parle de "vestiaire".

Au sommet de la maison, se trouvaient les greniers utilisables par la famille du maître d'école.

Certaines écoles offraient un four à pain dans une pièce appelée "chambre à four", (Aprey, Baissey).

On trouve également parfois des pièces ou réduits destinés à placer les archives (Vaux-sous-Aubigny, Prangey), on peut penser que ces pièces n'étaient d'aucune utilité pour l'école mais servaient uniquement au maire.

Dans ce cadre très différent il est vrai d'un village à l'autre, l'instituteur et sa famille ne pouvait pas prétendre vivre mieux que les villageois. Le maître au statut social variable selon les époques vivait en réalité comme les habitants du village.



Ecole de Baissey

A. Balluet
sur des recherches effectuées dans les communes et aux archives départementales de la Haute-Marne
par des élèves des classes de 4^{ème} du collège de Prauthoy
année scolaire 1999-2000

Le battoir

C'est ainsi qu'à CUSEY et dans les environs on nommait cette machine agricole destinée à séparer le grain de la paille des céréales. Richesse du langage ! C'était aussi la batteuse ou la mécanique ou encore la machine à battre. Cet engin a marqué ma

jeunesse et une grande partie de la vie de nos aînés. Témoin de ses dernières années d'utilisation, je voulais en rappeler l'existence aux jeunes générations qui n'ont l'occasion de le voir que dans les musées ou les fêtes rurales.

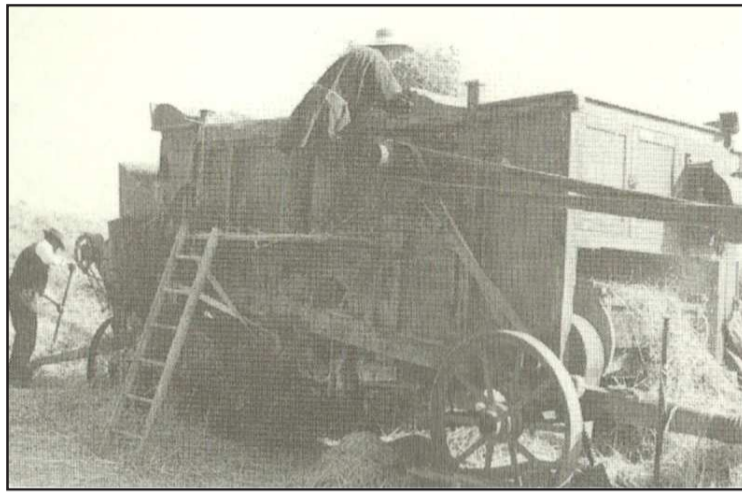
Dans la région, dans les années cinquante, les céréales étaient récoltées en gerbes que la *lieuse*¹ Mac Cormick, Deering ou Puzenat confectionnait. Séchées sur le champ en tas de 5, 9 ou 13, les gerbes étaient chargées sur des chariots ou remorques et ramenées au village. On les empilait dans des hangars, des greniers mais, le plus souvent, elles étaient stockées à l'extérieur sous forme de meules à deux pans, les *tisses*².

Monter de belles tisses était un art maintenant perdu. Il fallait savoir aligner les *culs de gerbes*³ à l'extérieur, maintenir les rangs un peu convexes pour tenir compte du tassement futur et faire une pointe régulière. Venait ensuite la couverture de paille avec ses petits fagots cloués sur la tisse par des *paisseaux*⁴, ses lits successifs de paille en vrac, puis, le faitage et enfin un système de perches, de ficelles et de grosses pierres destiné à maintenir la toiture par grands vents.

A Cusey, c'était l'entreprise Michaud de Dommarien qui assurait la presque totalité des travaux de battage. Meunier, scieur, le "père Michaud" avait en outre deux batteuses dont il assurait la conduite avec son fils Pierre et plus tard monsieur Lagneau.

Les agriculteurs étaient toujours impatients de voir arriver le battoir qui leur permettait de livrer de la graine *au commerce*⁵. C'était la rentrée d'argent annuelle. Au cours d'une saison, on voyait donc débarquer l'entrepreneur quelques jours en septembre pour faire des "*sements*"⁶, puis, il venait battre les blés après ces mêmes semences de *vain*⁷.

C'était le plus gros morceau. Ensuite, on le voyait réapparaître en hiver pour les orges et les avoines.



L'arrière de la batteuse

La batteuse :
un monstre

La machine à battre, pour le gosse que j'étais vers 1945, c'était un monstre. Je la vois, dans mes premiers souvenirs, chez le⁸ Robert JAPIOT, crachant feu et flamme (à cette époque elle était mue par une locomobile fonctionnant au charbon). Les années passant, grandissant en âge sinon en sagesse, vint le moment où j'eus le droit d'approcher la machine pour le travail du novice ; couper les ficelles.

La machine

C'était une batteuse de marque "Merlin" ou "Breloux", je crois (M.Michaud a eu les deux). Montée sur quatre roues métalliques elle pouvait se déplacer tractée par des chevaux ou plus tard par des tracteurs Lourde, 4 ou 5 tonnes, elle séparait le grain de la paille avec un batteur rotatif et des secoues mues par un excentrique.

La paille était expulsée à l'avant tandis que la graine était prise en charge par le vannage.

Le souffle puissant de deux ventilateurs chassait les menues pailles "la bouffe" et les déchets légers tandis que des cribles terminaient le travail de nettoyage.

Le produit fini s'accumulait ensuite dans des sacs.

Tout cela fonctionnait à l'inté-

rieur de l'engin à grand renfort de poulies et de courroies, sans lésiner sur les décibels et les flots de poussière.

Des moteurs
qui évoluent

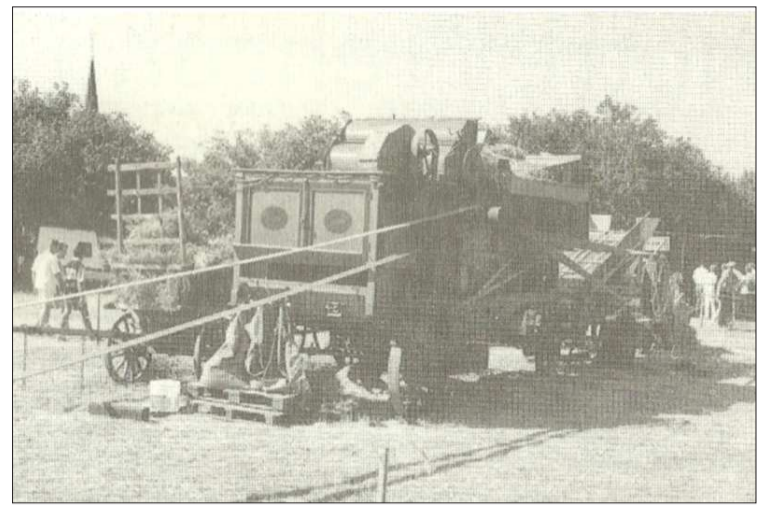
La force motrice, transmise par une longue courroie sifflante, provenait de la fameuse locomobile dont je n'ai que quelques vagues souvenirs. Un énorme moteur, aussi sur roues, lui a succédé. C'était le "Lister", un diesel de marque anglaise. Démarré à la manivelle, il assurait sans défaillance l'animation de la batteuse et de ses accessoires.

Vint ensuite un tracteur, le "Field Marshall" lui aussi britannique. Il faudrait plusieurs pages pour le raconter. Monocylindre horizontal, semi-diesel, son moteur démarrait aussi à la manivelle aidé d'un morceau de papier buvard imprégné d'un genre de salpêtre. Ce papier, roulé en tube, allumé à une extrémité, était introduit dans la culasse du moteur au moyen d'une tige creuse à vis. Par temps froid le démarrage à la manivelle était remplacé par l'action d'une cartouche chargée de poudre de chasse.

Un travail pénible

Comme un grand corps humain, il fallait alimenter cette batteuse.

Sur les meules de gerbes, on trouvait trois à huit personnes



L'engraineur

qui, fourche à la main, *détissaient*⁹ les gerbes et se les passaient à la chaîne pour les déposer sur le plancher supérieur du battoir. Poste de rentier au début lorsqu'il suffisait de jeter les gerbes du haut de la tisse, cet emploi tournait vite au travail de forçat quand il fallait les tendre depuis le niveau du sol, avec la poussière et les débris qui retombaient et, parfois, avec les souris qui fuyaient partout et arrivaient à grimper à l'intérieur de vos jambes de pantalon.

Sur le plancher de la machine, courbé en deux, était le jeune coupeur de ficelles qui, d'un geste preste tranchait le lien de la gerbe. Tout l'art consistait à la faire s'étaler en couche mince devant l'*engraineur*¹⁰ en récupérant la ficelle coupée exactement à côté du nœud (elles servaient ensuite à faire des cordes).

C'est à ce poste qu'on débutait, les reins cassés au bout d'une heure, les doigts piqués d'épines de chardons mais, mettre des gants eu été décroire vis à vis des adultes et passer pour une fillette sensible.

L'engraineur qui, lui aussi,

avait le contact avec les chardons, occupait un poste clé. Si la machine émettait un hoquet dû à une alimentation irrégulière, c'est vers lui que se tournaient, courroucés, les yeux de Michaud père ou fils. Il travaillait debout sur une étroite tablette latérale, le nombril à hauteur du plancher et faisait pénétrer progressivement les gerbes dans la batteuse.

Son souci premier devait être de ne pas laisser une main ou un bras pénétrer dans l'ouverture, danger grave et permanent. Engrainer de la bonne marchandise était un plaisir mais que dire des gerbes stockées humides, fermentées, notamment celles d'avoine mélangées de trèfle violet, moisies, collées comme des galettes qu'il fallait essayer de séparer en petites poignées pour que la batteuse les avale sans problème.

On avait rarement accès à ce poste avant "d'avoir été soldat".

Henri Thévenot

Suite et fin dans le prochain numéro:

- la paille, la graine, la bouffe
- des journées chargées
- la fin d'une époque

1 - La *lieuse* c'est en réalité la moissonneuse-lieuse, machine qui coupe les céréales sur pied et les conditionne en gerbes.

2 - La *tisse* c'est une meule de gerbes. Tas de gerbes construit en forme de maison avec une toiture de paille à deux pans. Elles étaient édifiées dans les champs pour conserver les gerbes hors des intempéries en attendant le battage

3 - Le *cul de la gerbe* c'est sa partie constituée du chaume sectionné (l'autre extrémité étant porteuse des épis). C'est cette extrémité qui reposait sur le sol lorsque les gerbes étaient dressées, pour séchage, sur le champ en tas de 5 (une centrale et quatre autres appuyées contre la première) ou de neuf (en appuyant quatre autres dans les intervalles du tas de cinq) ou de treize (quatre disposées en croix, épis sur épis, à plat sur la terre, ceci répété trois fois et une treizième étalée en capuchon pour protéger le tas d'épis). C'est aussi le cul de la gerbe qui était tourné vers l'extérieur de la tisse, les épis restant bien à l'abri à l'intérieur

4 - Le *paisseau* c'est l'échalas qui servait à la vigne, son tuteur, en châtaignier renfermé.

5 - *Aller, acheter, conduire "au commerce"* c'est vendre ou acheter à un commerçant.

6 - *Les sements*, c'est le terme local pour parler de la graine de semence.

7 - La *semaille de vain*, c'est la semaille d'automne (blé, orge d'hiver) du nom des fils de la Vierge qui volent à cette époque (essaimage des araignées), les semences de printemps (avoine, orge) étant dites de Carême.

8 - A Cusey et dans les environs on désigne toujours une personne par l'article *le ou la*.

9 - *Détisser*, c'est reprendre les gerbes dans la tisse, le contraire d'entisser

10 - L'*engraineur* est la personne qui engraine dans la machine. Il alimente batteuse le plus régulièrement et le plus rapidement possible. De lui dépend en grande partie le résultat de la journée.

Notre "rencontre" avec Anne Frank

Sœur Félix a invité "les amis de ses amis" à la salle des fêtes de Saint Loup sur Aujon pour assister à une représentation théâtrale sur la vie d'Anne Frank.

Mr Goeman (DDEN de l'école de Saint Loup/Aujon) est venu en classe nous parler d'Anne Frank, de son journal "kitty" et de la deuxième guerre mondiale.

Ainsi, nous connaissions Anne et sa vie avant d'assister au spectacle, joué par Danielle Israël, et mis en scène par Pierre Humbert.

Interview après le spectacle :

Angéline

- Pourquoi jouez-vous le journal d'Anne Frank ?

Danielle :

- J'ai lu le journal d'Anne Frank, j'ai eu envie de le jouer : Anne l'a écrit d'une si belle façon !

Le courage d'Anne, sa foi en la vie, sa jeunesse m'ont inspirée.

Et puis, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme n'est jamais terminée.

Danielle est juive.



Danielle Israël de la compagnie Humbert a présenté "Le journal d'Anne Frank" jeudi 7 décembre, à la salle des fêtes de Saint Loup sur Aujon.

Classe de CM
école de
Saint Loup Sur Aujon

Réactions

Elle voulait aller à l'école. Nous on a pas toujours envie. Loïs.

Elle ne vivait pas comme nous, ne voyait pas d'amie. Cloé

Elle a été très forte ! Inès

Je me demande si j'aurais pu supporter un enfermement de deux ans. Elise

Elle s'est confiée à son journal Kitty, car elle en avait trop lourd à porter. Elise

Anne était une fille très courageuse ! Marine

J'aurais bien voulu connaître Anne. Jonathan

Je n'aurais pas supporté d'être obligée de porter une étoile jaune comme une étiquette. Angéline

Je pleure

Je voudrais porter une robe.
Couleur du ciel,
Couleur de soleil,
Couleur d'arc-en-ciel

Je pleure parce que je n'ai pas le droit...
Je pleure parce que je n'ai pas le droit de pleurer.

Je voudrais pouvoir sentir l'odeur
Des fleurs, du beurre
Je voudrais pouvoir avoir peur
Entendre battre mon cœur...

Laissez-nous le droit de porter des robes ... multicolores !
Laissez-nous le droit de chanter,
chanter en voix d'or,
Laissez-nous le droit de danser,
Le droit de choisir notre cavalier
Laissez-nous...

Laissez-nous penser !
Laissez-nous rêver !
Laissez-nous nous exprimer !

Chanson écrite à l'école de St-Loup, il y a quelques années pour la mise en scène de la " Maison Rouge ", un superbe livre sur l'intolérance.

La vie d'Anne Frank

Les membres de la famille d'Anne Frank sont allemands et juifs

La famille d'Anne Frank :

Otto : le père

Anne et Margot : les filles

Edith : la mère

En 1933, les Frank se réfugient en Hollande à Amsterdam. Anne et Margot vont en classe et apprennent le Néerlandais. Le 5 juillet 1942, Margot âgée de 16 ans reçoit une convocation pour partir en Allemagne. Son père, Otto, décide de cacher sa famille dans un appartement derrière ses bureaux.

Cet appartement s'appelle " l'Annexe ". Ils restent ainsi cachés pendant deux années. Pendant ce temps d'enfermement, Anne écrit sur un cahier qu'elle a reçu pour son anniversaire : c'est son journal " Kitty ".



Extraits de son journal :

" Maman et Margot ont passé tout l'hiver avec deux tricots et les miens sont si petits qu'ils ne m'arrivent même pas au nombril.

Pour tout arrangé nos pommes de terre ont contracté des maladies si singulières qu'un saut de pommes de terre sur deux aboutit dans le poêle.

Quand je regarde le ciel, je pense que tout finira par s'arranger, que cette brutalité aura une fin, que le calme et la paix reviendront régner sur le monde... "

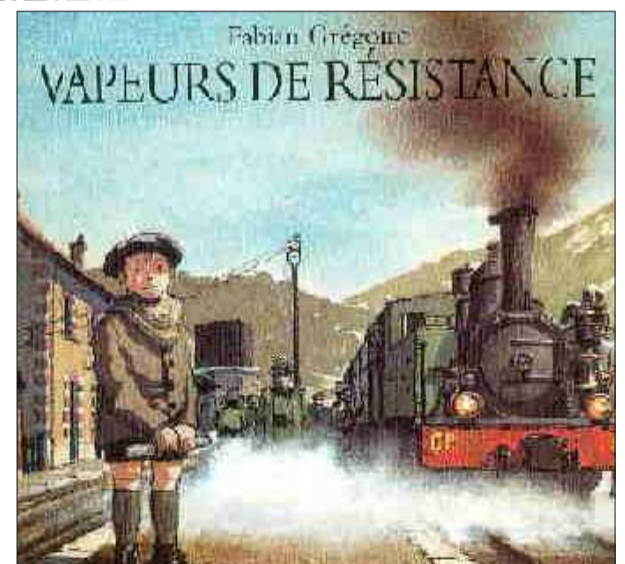
Le journal d'Anne se termine quelques pages plus loin.

La police allemande les arrête le 4 août 1944. Anne meurt du typhus dans le camp Bergenbelsen en Allemagne. Otto Frank le père d' Anne fut le seul survivant
Le journal d'Anne Frank fut édité grâce à son père.

Son vœu de devenir écrivain a ainsi été réalisé.



Anne a vécu deux ans dans cette petite chambre qu'elle avait décorée avec des photos d'actrices.



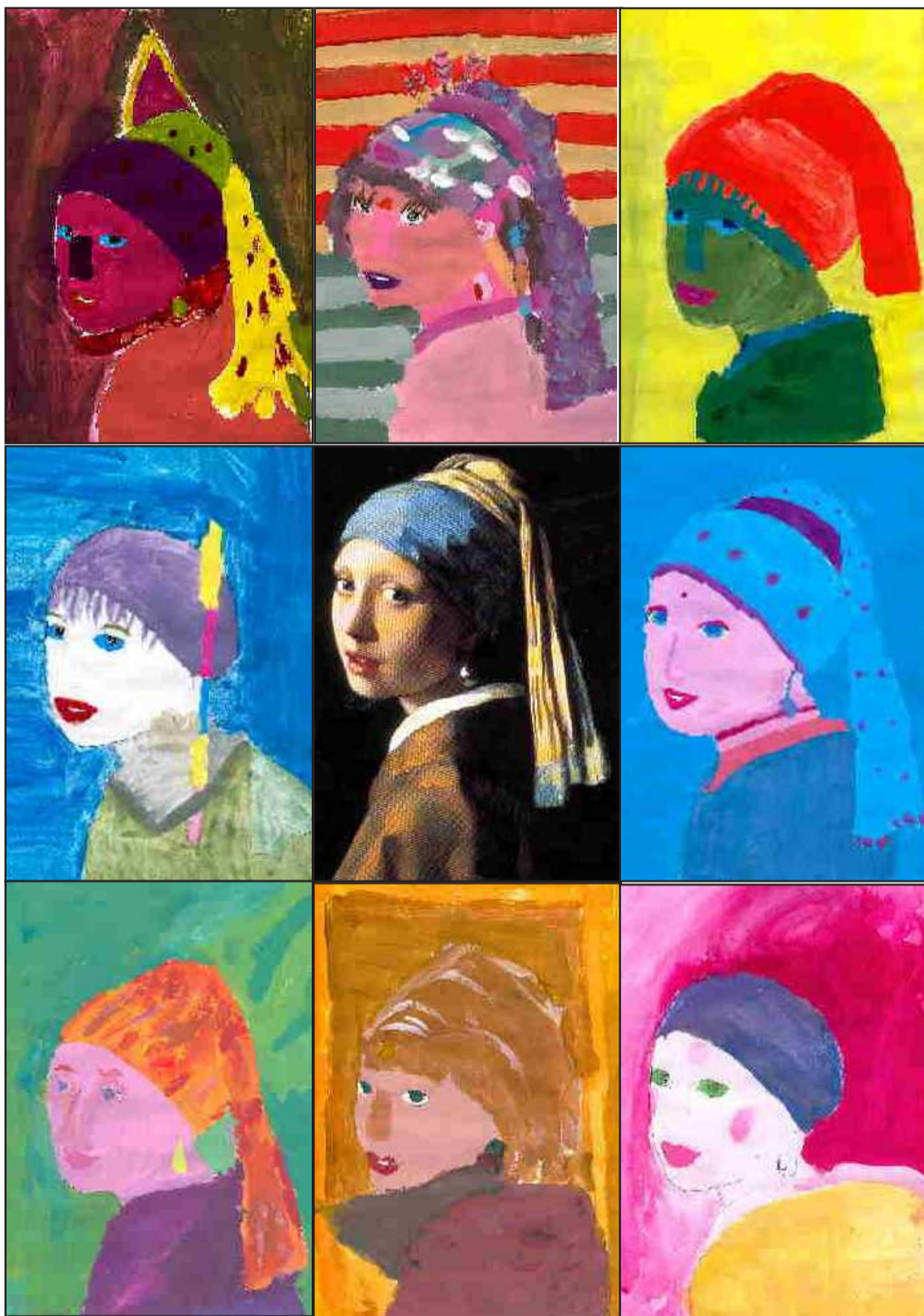
Ce matin d'hiver 1944, Frédéric se lève tôt.

Il s'agit pour lui d'aller chez son grand-père qui habite le département voisin.

Le trajet en chemin de fer vaudra au garçon d'apprendre diverses choses sur le fonctionnement des trains et sur les difficultés de circulation en cette période que trouble la guerre.

Voyage important, donc, et même d'une importance que Frédéric est loin de soupçonner. Heureusement, les soldats ennemis n'en savent pas plus que lui...

A l'atelier de peinture avec Vermeer



Johannes Vermeer (1632-1675) "La jeune fille au turban"
ou "La jeune fille à la perle"

Ce tableau a été peint vers 1660.
C'est un portrait. Il ressort sur un fond très sombre et indistinct.

La jeune fille (de profil et $\frac{3}{4}$) nous regarde. Elle semble vivante et proche de nous. On dirait qu'elle veut nous dire quelque chose avec sa tête légèrement inclinée et sa bouche ouverte. On ne voit pas ses cheveux, elle porte un turban. A son oreille pend une perle. Son visage est lumineux.

Vermeer utilise ses accords préférés : des jaunes (robe, turban) et du bleu (bande sur le front) mis en valeur par le blanc du col, le reflet de la perle et des yeux et l'obscurité du fond.

Ce tableau est célèbre, on parle souvent de "la Joconde du Nord" car Vermeer est un peintre hollandais. Il est né à Delft.



Il a aussi peint "La laitière" qui a été détournée et utilisée dans une publicité.

Classes de CE2 CM écoles de Chassigny et Cusey

A la rencontre du jardin Saint Fiacre

Au cours de l'automne nous, élèves de Villars Santenoge, sommes allés à la rencontre du "JARDIN SAINT FIACRE" de Marie-Christine à Villars Santenoge.

Dans ce jardin vous y trouverez :
-fleurs vivaces
-fleurs bisannuelles
-fleurs annuelles
ainsi que des légumes.

Marie-Christine Dieudegard plante tout.

C'est un jardin resplendissant et très bien entretenu. Il est possible de le visiter, mais à une seule condition ...

aimer les fleurs et les respecter.



Gwendolina (6ans)

Julie Erard 10 ans - C.M.2
Ecole de Villars Santenoge

Les peintres à l'école maternelle



Les élèves de la classe de grande section maternelle de Longeau ont, durant ce premier trimestre, travaillé à partir de tableaux de peintures.

Après avoir tenté d'imiter Miro, Matisse et Caillebotte sur des feuilles de dessin, ils se sont régalés à peindre sur les vitres de la classe. L'assistante maternelle ne devait pas savoir de qui venait cette idée, alors le travail a été fait en silence et en "secret". Le seul souci est de savoir si le Père Noël retrouvera cette classe lors de son passage prochain...

Classe des grands
Maternelle de Longeau

De Perrancey à Paris...

Les élèves du cycle 3 de l'école de Perrancey sont partis en voyage à Paris les 30 novembre et 1er décembre derniers. Ils ont pris le train : une grande découverte pour la plupart d'entre eux !

Au programme de ce séjour : découvrir la capitale, la visiter, devenir presque parisien et rendre visite au salon du livre jeunesse de Montreuil !

Le métro

Beaucoup d'élèves prenaient le métro pour la première fois.

" Il y a beaucoup de monde dans le métro ! Ca va vite et ça bouge ! On est beaucoup bousculé, il y fait chaud ! "
" on a croisé une manifestation des infirmiers "

Il a fallu se faire un chemin et les rames étaient bondées de monde !

Mais pour se remonter le moral, on rencontre aussi des chanteurs et des musiciens !

Au début, on avait un peu peur (surtout de se perdre) et après on prenait plus d'assurance. On était des vrais parisiens !

En classe, chacun des cinq groupes de quatre élèves avait préparé un trajet de métro : mais ça n'empêche pas les surprises: manifestations, lignes fermées, alors on est obligé de changer de trajet et on a même failli manquer le train du retour ! Avec nos sacs qui étaient lourds, on a dû marcher et pour certains le métro n'était plus leur "copain".

Quel stress ! Et les parisiens qui vivent ça tous les jours !
Gare de l'Est
ligne 4: direction Porte d'Orléans changement à



Station Bastille, en attendant le prochain métro !

Strasbourg St Denis
ligne 8: direction Créteil
Préfecture arrêt à Faidherbe
Chaligny puis 4 rue Triton
notre auberge de jeunesse !

Pour faire connaissance avec le métro, nous avons rendu une petite visite à l'exposition à la maison de la RATP : le métro a 100 ans



La Tour Eiffel

Elle a été réalisée entre le 28 janvier 1887 et le 31 mars 1889 et construite par Gustave Eiffel. Elle fait 320 m de haut.

Vive les sciences !

C'était génial, on est parti explorer en groupes la Cité des Enfants. On pouvait toucher à tout. On a observé la vie des fourmis, on a découvert d'autres pays, leurs modes de vie, on a écouté différentes langues avec des écouteurs branchés sur un globe terrestre.

On a testé nos 5 sens dans une chasse au trésor: ce qu'on a goûté c'était du poisson, bah! on aurait préféré du chocolat!

On est même allé sur un plateau de télévision pour faire la météo et le journal télévisé, avec 2 caméras et une régie.

Dans un ascenseur, on a admiré un bambou savez-vous qu'il grandit d'1 m par jour et que c'est le cousin du blé.

Après ce voyage dans les sciences, nous avons pris un peu de repos à la médiathèque de La Villette et le temps de lire des documentaires scientifiques !



Un bain de lecture au salon du livre de jeunesse de Montreuil

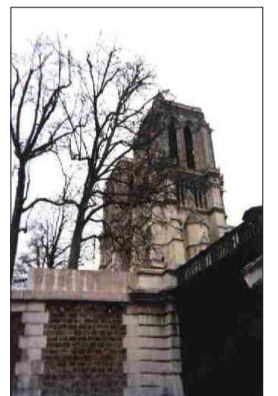
Ecole de Perrancey



Beaucoup d'enfants étaient là comme nous avec leurs maîtres et accompagnateurs. On avançait dans un labyrinthe de livres, sur les chemins noirs verts rouges ou bleus qui conduisaient sur les stands des éditeurs. On découvrait des centaines, des milliers de livres : des romans, des BD, des contes, des albums de poésie et aussi des livres multimedia sur CD Rom !
Des auteurs nous ont dédié les livres achetés pour la classe ou pour nous. On a même retrouvé des livres qu'on avait en classe comme la "tarte volante" "une petite fille sage comme une orange"

Point de vue sur les monuments de Paris depuis la Seine

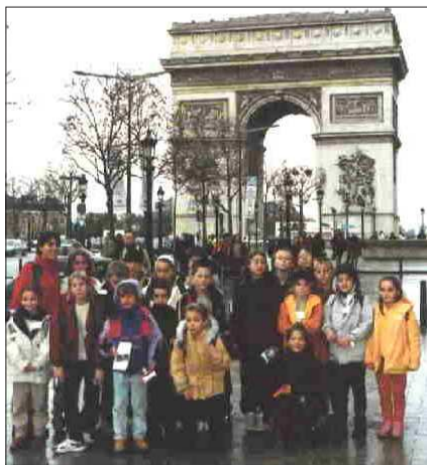
Installés sur des bancs en bois dans le bateau mouche, nous sommes passés sous les ponts de Paris : pont de l'Alma avec son zouave, pont des Invalides, pont Alexandre III avec ses statues en plomb doré et le pont Neuf tout en pierre. Nous avons longé l'Assemblée Nationale, rive gauche, Notre-Dame magnifique, majestueuse avec ses tours et ses gargouilles.



C'est beau Paris la nuit !

On sentait Noël avec les guirlandes et les illuminations. On s'est promené depuis le Palais Royal, la pyramide du Louvre, jusqu'à la place de la Concorde avec l'Obélisque. On a rejoint les Champs Elysées. La tour Eiffel brillait et scintillait. c'est beau Paris la nuit !

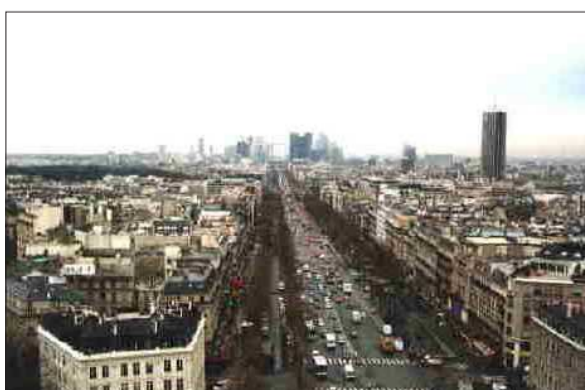
284 marches pour admirer les toits de Paris



Ouf ! On est arrivé au-dessus de l'Arc de Triomphe. On observe tous les monuments et les 12 avenues de la

Place Charles de Gaulle (c'est comme une étoile) : les Champs Elysées, la circulation, les immeubles avec leurs jardins au-dessus des toits et une belle vue sur le quartier de la Défense avec la Grande Arche.

On voyait TOUT Paris !





Mieux connaître les instruments de musique à cordes frottées

Lundi 27 novembre, un luthier est venu nous expliquer comment on fabrique des instruments à cordes frottées : le violon, le violoncelle et la contrebasse. Le principe est le même pour ces trois instruments.

Un violon se compose de 71 morceaux de bois; 3 sortes de bois sont nécessaires :

- du bois mou (du sapin) pour construire la "table" (le dessus du violon) et l'âme du violon (petite baguette située à l'intérieur du violon pour produire de jolis sons).

- du bois dur (de l'érable) pour fabriquer "le fond" (le dessous du violon), les "éclisses" (les côtés), le manche, et le chevalet (ce qui maintient les cordes).

- du bois très dur (de l'ébène) pour les chevilles (ce qui sert à tendre les cordes), le cordier (ce qui sert à tenir les cordes), et la touche (pièce pour protéger le manche).



Pour vernir le violon, on utilise:

- de la résine d'arbre, marron ou blanche, réduite en poudre.
- de l'essence de térébenthine.
- de l'alcool.

Ce mélange de produits s'évapore en séchant ; ainsi le violon produit des sons plus jolis.

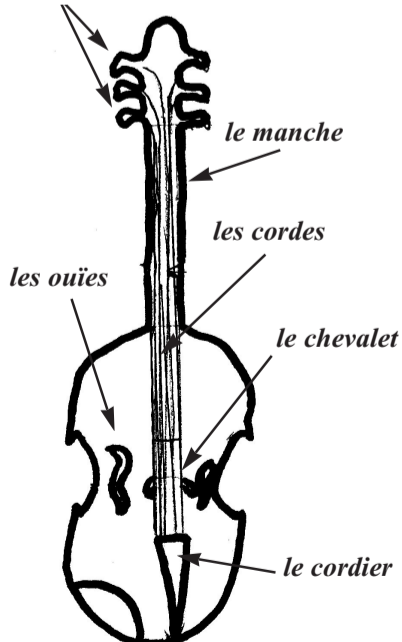
Pour obtenir la couleur désirée, on doit mettre 10 à 12 couches de ce vernis.

L'archer, quant à lui, est composé d'une baguette en bois dur et de 150 fils de crin de cheval. Pour terminer cette rencontre, deux enfants ont essayé de jouer de la contrebasse; et tout le monde a pu toucher les différentes pièces des instruments.



C'était intéressant et ça nous a beaucoup plu !

les chevilles



Un violon

Classe de CE2

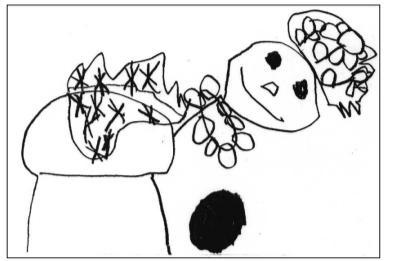
Ecole de Vaux sous Aubigny

De belles histoires

Mardi 21 novembre, nos correspondants de Chassigny sont venus à Villegusien pour écouter les histoires de Lorette Andersen.

Nous avons bien aimé le sou-ricéau dans le bol de cacao, madame Scarabée qui voulait se marier, le château, le poussin picore, les histoires à ficelle, et les 5 petits singes mangés par Monsieur Crocodile.

Nous avons fait un livre avec l'histoire de Ratapon, un petit lapin trop curieux.



La maternelle de Villegusien

Sur un tableau de Seurat

Petits points, petits points,
 Port-en-Bessin
 Tableau bien au point.
 Que naviguent les bateaux
 Qu'ils emmènent les jeunes enfants curieux
 Sur les flots
 Passagers heureux, sourires en coin !
 Oyez, oyez gens de mer et de Port en Bessin
 Le vent
 se prend
 à tourner
 Falaise verte
 et vent frais
 Riverains,
 Fermez
 portes et
 fenêtres
 Le vent fait tourner les bateaux
 Manège bien au point.
 Passagers heureux, sourires en coin !
 Naviguez, naviguez en paix sur les flots de
 Port-en-Bessin.



d'après l'oeuvre de Seurat :
Port-en-Bessin, avant port,
marée haute 1888

Ecole de Prauthoy - classe de CM

Classe Deux lions

de C'étaient deux petits lions
Deux petits lions tout marrons.
CE2 Lorsqu'ils mangeaient du fromage
Ils devenaient nuages.

Ecole Dégustaient-ils un peu de groseille
On les trouvait rouge vermeille.

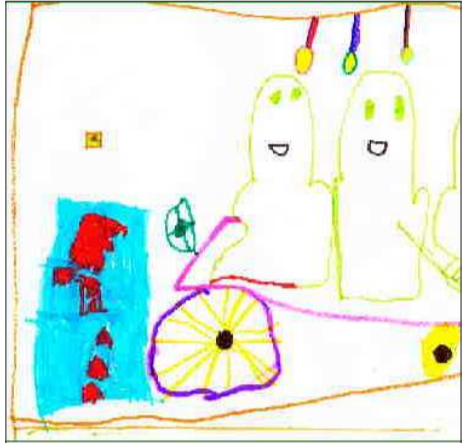
de Suçaient-ils une prune
Ils passaient au vert pastel.

Villegusien On leur donnait alors des bonbons
Ils redevenaient marrons

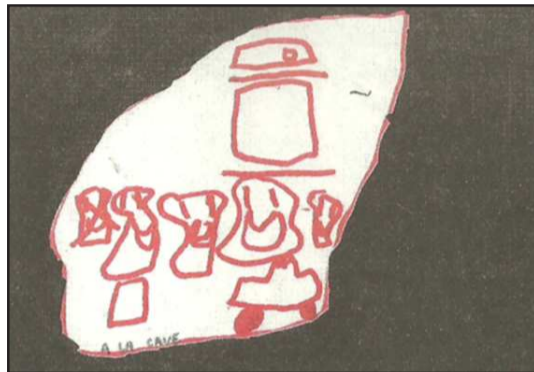
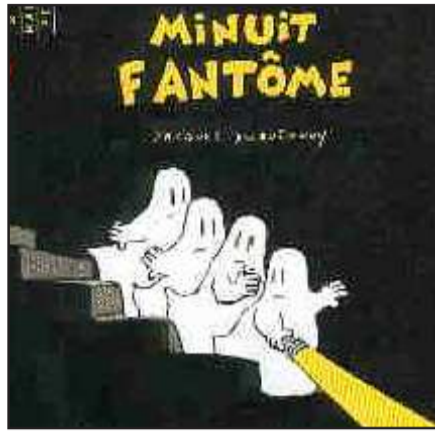


Le CD ROM

" MINUIT FANTÔME ",
ils l'ont adoré !



Ecole Maternelle de Villegusien



Simon : Moi, j'aimais bien les fantômes à la cave, avec le trésor...

Clément : Et moi, Tata Gligli qui faisait de la musique, et danser les p'tits fantômes...

Antoine : J'aimais bien, quand j'étais dans le garage, je cherchais la carte...

Marc : ...et quand ils étaient partis, qu'ils roulaient à toute vitesse...

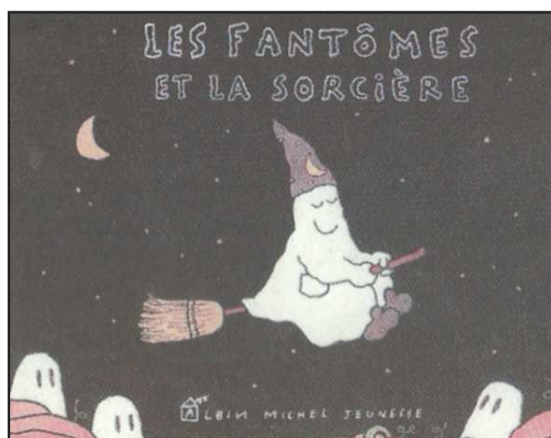
Alan : Moi, j'aimais bien quand ils étaient sur le bateau, qu'il y avait toutes les images : le requin, le ballon, la sirène, l'orage, la montgolfière...

Nathan : C'était bien là où y'avait la balle qu'on se renvoyait...

Pierre-Antoine : Moi, j'aimais bien quand ils étaient dans la chambre, qu'ils rêvaient au manège. le p'tits nounours, fantôme, y rêvait qu'il était sur la lune...

Arsène : le p'tit fantôme, il était sur le cheval, sur le manège...

Cindy : Et le dîner fantôme, quand ils étaient de toutes les couleurs, y'en avait un en gruyère, c'était rigolo...



Réseau

Dans le dernier numéro (52) nous vous avons présenté un travail d'art plastique à la manière des Aborigènes d'Australie. Découvrez dans ce numéro une nouvelle technique de dessin : on a dessiné sur un fond bleu, rouge ou vert au crayon de papier, les branches, les dames assises, les troncs d'arbres et les oeufs de serpents. On a pris des cotons tiges pour faire des pétales blanches et du jaune pour peindre le cœur. Après, on a repassé les branches en noir. On a pointé plein de petits points sur tout le fond de la même couleur que la feuille. Admirez le résultat !



l'écart de la chaîne. On est toujours à l'intérieur du Wunam, et ce, pour toujours. On vit tous à l'intérieur du réseau de partage : les enfants, comme les femmes et les hommes.

Tout est inclus. Toutes les choses. Tous les oiseaux et les animaux. Toutes les créations vivantes.

Tous font partie de la loi de Wunam

*Auteurs :
Paddy Wanna,
Paddy Neouwarra,
David Mowaljarlai,
Laurie Gawanali.*

**École
de Saint-Loup/Aujon
Classe de CM**

A partir de ce texte et du tableau "**Rêve très secret**", nous avons réalisé des réseaux de la même manière.

Cette peinture signifie que la terre est comme un canevas. Tu vois comment sont placés tous les traits. Il n'y a aucun espace vierge. Tout le terrain est couvert.

Tout a toujours été partagé entre tous. Personne n'est à

LE COIN DES POETES

Le peintre

Il a pris son pinceau
qui était dans sa poche .
Il a pris sa peinture,
il l'a pris pour le tremper,
il l'a pris pour l'égoutter.
Il dessinait des roses
sur un côté du mur.
Il sifflait de bon coeur
il tournait, virait
avec sa belle peinture
orange
et avec son beau pinceau
à poils de blaireau.

Quentin

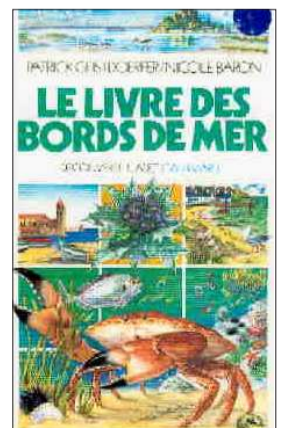
La graine

La graine pousse
Car la pluie tombe
La graine pousse
encore plus
Car il fait soleil
La graine fleurit
Car il pleut beaucoup
Avec le temps
La graine grandit
La graine sème
car le vent a soufflé
Et elle a fané
Sans bouger

Benjamin

Bestiaire du coquillage

Si tu trouves sur la plage
Un très joli coquillage
Compose le numéro
océan.o.o
Et l'oreille à l'appareil
La mer te racontera
Dans sa langue, des merveilles
Que papa te traduira.



Ecole de Prauthoy classe de CM

VACANCES DE PRINTEMPS

Un chantier de jeunes bénévoles à Auberive

C'est devenue une habitude. La F.O.L. de la Haute-Marne et l'association La Montagne rééditent un chantier de jeunes bénévoles (13/18 ans) qui se déroulera pendant les vacances de Pâques, du lundi 16 au samedi 21 avril 2001.

Comme les années précédentes l'objet du chantier est la restauration d'un milieu naturel : cette année

le ruisseau de l'Aubette

et la "pelouse calcaire" d'Acquenove

dans le canton d'Auberive feront l'objet de notre intention. L'entretien du ruisseau de l'Aubette situé en forêt d'Auberive,

consiste à couper et élaguer une partie de la végétation sur les rives afin de laisser arriver la lumière au niveau du lit, permettre le développement d'une certaine végétation aquatique (utile à la fraie des truites notamment) et diversifier l'environnement paysager du ruisseau.

L'action est similaire sur les pelouses calcaires (anciens friches pâturés) et doit permettre le maintien d'une flore spécifique à ce type de milieu.



Entretien de l'Acquenove en forêt d'Auberive : chantier de jeunes bénévoles - printemps 2000

Un chantier de jeunes bénévoles, c'est aussi et surtout une semaine passée entre jeunes, pour moitié au service d'un projet collectif, ici l'entretien de la rivière et des pelouses, et pour l'autre moitié consacrée à des temps de loisirs (VTT, tir à l'arc, affûts...), de détente et de rencontres (Aventure Parc à Guyonville), de découvertes (nature, raid aventure...), et de soirées... En bref, pas mal de bons moments en perspective !

Ce chantier de jeunes bénévoles sera hébergé au Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive. Il sera encadré par 3 animateurs diplômés.

Pour tous renseignements et inscriptions, n'hésitez pas à contacter la FOL.
F.O.L 5, rue Decrès 52000 CHAUMONT
Tél : 03 25 03 28 20
Email : FOL-52@wanadoo.fr

Jean-Yves Goustiaux

Mémoire collective

Propos d'un homme d'âge

Il est devenu courant, presque banal de dire que les " aînés " sont la mémoire collective du Temps passé. Assertion d'ailleurs logique puisque leurs propres souvenirs et ceux qu'ils ont pu recueillir de leurs aïeux peuvent couvrir plus de deux siècles.

Rares sont les écrits qui relatent ces souvenirs transmis d'une génération à la suivante par le oui - dire et ne laissant souvent comme seule trace, qu'un nom gravé dans la pierre. L'importante évolution technologique qui domine notre époque et les impératifs de formation et d'éducation qui en découlent risquent de condamner nos héritiers à une froide modernité excluant toute sensibilité, les coupant ainsi de leur passé.

Il n'est pas trop tard pour consacrer à l'école, en famille, lors de réunions, un peu de temps pour rassembler tout ce qui rappelle le cadre de vie, la pension, le travail de nos aînés et de partager ces richesses avec les générations qui nous suivent en les incitant à en poursuivre la transmission en les enrichissant de leurs expériences.

Il faut profiter de l'actuel engouement pour les choses d'autrefois et de la mode des recherches généalogiques pour amener à nous ceux qui, les uns par curiosité, les autres par snobisme, s'intéressent au " bon vieux temps ".

A chaque maison, monument ou chemin de nos villages se rattache une histoire tissée par nos ancêtres, tout au long des années.

Expérience, tradition, savoir-faire ont donné naissance à une culture locale ; comme il existe dans nos régions des micro-climats, sont nées des micro-cultures qu'il faut sortir de l'oubli.

Fiers d'avoir retrouvé et mis à l'honneur nos racines les plus lointaines, nous serons plus forts pour affronter un présent et un avenir difficiles avec de vraies raisons d'espérer.

M. Hertert
03/12/2000

LES DISEURS D'HISTOIRES

Mots croisés Un p'tit train s'en va dans la Montagne...

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										
J										

Horizontalement

A- D'où partait-il? ... avec elle.
B- Les 5 voyelles (de d. à g.)
C- Et il était toujours à l'heure... comme une nasse coupée.
D- La hantise des bergers de la montagne. C'était sa compagne.

Comme un certain désert.
H- Baisse le ton, le baissait à chaque gare. Inversée, elle fut brillante à l'époque.
I- Et coutume. Lettres de locomotive. Voyelles doubles et féminines
J- Son histoire et ses souvenirs

E- Il l'était par une belle loco.
L a s , cassé, ne le fut point.
F- Notre réseau (init.). Passait ...? En ... et en amont.
G- Mauvaise appréciation du p'tit train.

meriteraient bien de l'être!

Verticalement

1- Article... du train. Evidement, avec 8 stations sur 54 kms.
2- A cet arrêt là, la bête n'est pas aussi laide qu'on le dit.
3- ... l'avons tous pris. Le début du 2ème au vertical.
4- Certains "bistro d'la gare" étaient très appréciés du ...
5- Commence par rire, avant la grande peur (popu en 2 mots)
6- Fut la fin de réformée, de bas en haut.
7- Débute sérieusement. Doublé, c'était sa balade... à papa
8- Et c'est là que se terminait la balade.
9- Enlevas. Cette ligne ? Un poète grec ne l'aurait-il pas ainsi narrée?
10- De nos jours ne l'a-t-on pas encore un peu ?

Bernard -Elisée Savary
un lecteur

Rendez-vous ... Contes



avec Francine Vidal

à Auberive salle Ste-Anne
samedi 27 janvier à 20h30

Au théâtre ce soir !

Vous connaissez la troupe théâtrale d'Aprey ? Sa renommée n'est plus à faire, et cette année encore tout un programme à son actif - quelques dates à retenir pour passer une chaude soirée d'hiver.

Aprey, samedi 10 février - 21h
Vaux sous Aubigny, samedi 17 février - 21h
Villegusien, samedi 24 février- 21h

Chalmessin, samedi 3 mars
Aprey, samedi 10 mars - 21h
et la finale à Aprey, dimanche 11 mars- 14 h.

Vous y découvrirez une trentaine d'actrices et acteurs bénévoles, dont la plus jeune est Noémie Goiset, et le doyen Maurice Aubertot.

Au fil de ces soirées, vous regarderez et écou- terez les pièces suivantes, minutieusement sé- lectionnées pour tout public :

"Bon voyage" comédie écrite par Gilles Goiset avec Myriam Mongin, Amélie Japiot, Emilie Flammarion, Virginie Laurent, Jeanine Aubertot, Sébastien Mongin, Florian Aubertot, Claude Pernot, Roland Bablon, Noël Gay et André Bouard.



"Une cure de tout repos" comédie d'Alain Danif avec Bénédicte Martin, Franck Aubertot, Pascale Martin, Serge Aubertot, Sophie Joffrin, Magali Goiset, Myriam Mongin, Michaël Martin et Alain Girardot.

"La gaffe monumentale" comédie de Jean Sorrel avec Maurice et Christiane Aubertot, Fabienne Martin, Jeanine Aubertot, Bernardette Gridelli et Marie-Claude Gay.

"Un mercredi mouvementé" pièce de Dominique Morelle interprétée par 10 enfants: Pauline Coupas, Marie-Pierre Goiset, Ambre Moussus, Mylène Séguin, Lydie Goiset, Clément Gorgeot, Damien Martin, Eugénie Gay, Noémie Goiset et Victor Fébvre.

Des soirées où le rire sera de la partie...

Marie-Claude Gay

Santé ! A la vôtre !

Il y a quelques années au cours de l'un de mes nombreux périples j'ai rencontré un éminent professeur de médecine, doué d'un optimisme à toute épreuve, d'un humour redoutable et d'une grande sagesse. D'un âge déjà certain il a bien voulu me révéler les secrets de sa belle longévité de corps et d'esprit. C'est aussi qu'il m'initia à la règle des 7 A, à la manière d'un philosophe grec ou d'un penseur chinois, il a analysé pour moi chacun des 7 termes que je vais vous commenter à mon tour :

" Activité " : rester actif le plus longtemps possible, mais toujours avec le souci d'adopter son rythme de vie à ses moyens physiques, sans jamais pour autant négliger le travail intellectuel.

" Affectivité " : toutes les actions qui nous conduisent à la convivialité et qui donnent à notre existence tout son charme en société, en famille, entre époux.

" Altruisme " : contre l'égoïsme qui durcit les vœux et isole les corps.

" Animation " : se mêler à la vie associative et y trouver pour soi-même et les autres la joie de vivre.

" Alimentation " : préférer la qualité à la quantité, car ce que l'on déguste avec délectation n'a jamais de funestes effets. Il faut ajouter que le vin est un facteur de santé -à condition de ne pas en abuser, comme le prescrit la loi-

" Agressions " : qu'il faut éviter à tout prix : tabac, alcool, bruit, stress etc...

" Auto-surveillance " : il faut entendre par là , qu'il est recommandé de procéder annuellement à un bilan complet et également signaler à son médecin toute manifestation nouvelle insolite qui persiste.

Voilà, vous avez le mode d'emploi et si vous suivez à la "lettre" ces prescriptions, découlant du simple bon sens, je vous prédis que le 8ème A de âge ne signifiera plus rien, ni pour vous, ni pour votre entourage.

M. HERTERT

Toute l'équipe

Le Journal de **LA HAUTE-MARNE**

vous présente
ses meilleurs voeux pour 2001

Savez-vous qui hulule ?

Dans notre région ils sont quatre. Quatre compères qui ne sortent pratiquement que la nuit et qui nous font parfois frémir le soir lorsque leur cri retentit au crépuscule ! certains font PCHCHCHCHCHCHCH !!! d'autres HOUHOU HOU ou bien encore HOU ! HOU! et même WI-YOU (selon les spécialistes). Mais n'ayez crainte ils sont aussi inoffensifs que dans le dernier Harry Potter !

A mon tour de vous présenter rapidement ces quatre compères que sont les rapaces nocturnes, chouettes et hiboux, vivant en Haute-Marne. Il y a encore peu de temps certains de ces rapaces étaient encore détruits car

considérés comme messager de la mort ou encore oiseaux de mauvaise augure. En ce début du XXIème siècle ils méritent une meilleure considération même si leur mode de vie nocturne ou crépusculaire ou encore leurs cris divers et parfois surprenants nous interrogent sur nos vieilles peurs de la nature stigmatisées par le noir et le monde imaginaire de la nuit...

Fi de nos angoisses, sortons le soir, car en ce moment démarre le grand concert des amours des fantômes de la nuit, qui va durer jusqu'au mois d'avril !

Dans l'ordre d'apparition :



dessin d'Alexis Nouailhat

La Chouette Hulotte ou Chat Huant

Volontiers forestière (mais elle peut vivre également dans votre grenier) cette chouette est la plus grosse : 38 cm et moins de 1 kg ! Elle a les yeux noirs et un plumage gris ou roux rayé en dessous. Son cri, un long hullement chevrotant, ressemble à celui des fantômes de maisons hantées : HOU HOU HOU. Mais elle est également capable de toutes sortes de cris surprenants. Période d'écoute : octobre à janvier.

La Chouette Effraie ou "Dame Blanche"

C'est elle qui loge dans nos clochers ou dans nos greniers et nous fait dresser les cheveux sur la tête avec ses chuintements bizarres : CHCHCHCHCHCH ... Ce qui lui a valu d'être clouée sur les portes de granges. Et pourtant elle est si curieuse avec son masque facial blanc en forme de coeur et son plumage brun orangé.

La Chouette Chevêche

C'est la plus petite (23 cm). On peut la voir de jour posée sur une cheminée ou un poteau. Hélas ses jours sont en danger : abandon des vergers, disparition des gros insectes, pollutions agricoles et domestiques diverses (insecticides, pesticides,...), collision de voitures... Vous voulez l'aider ? Alors jetez vos anti limaces, insecticides et autres produits de jardins ! La chouette chevêche est grise et brune avec des sourcils assez foncés surmontant deux grands yeux jaunes lui donnant un petit air renfrogné. Son cri est assez drôle : WI-YOU et retentit de janvier à avril.

Le Hibou Moyen Duc

(celui de l'affiche du spectacle Hulul, voir N°52 Vivre Ici Le Journal de La Montagne)

Deux aigrettes comme des "oreilles" qui ne lui servent en rien à l'audition, de beaux yeux oranges et un plumage rayé aux couleurs d'écorce. Le moyen duc se confond facilement avec les branches d'un arbre.

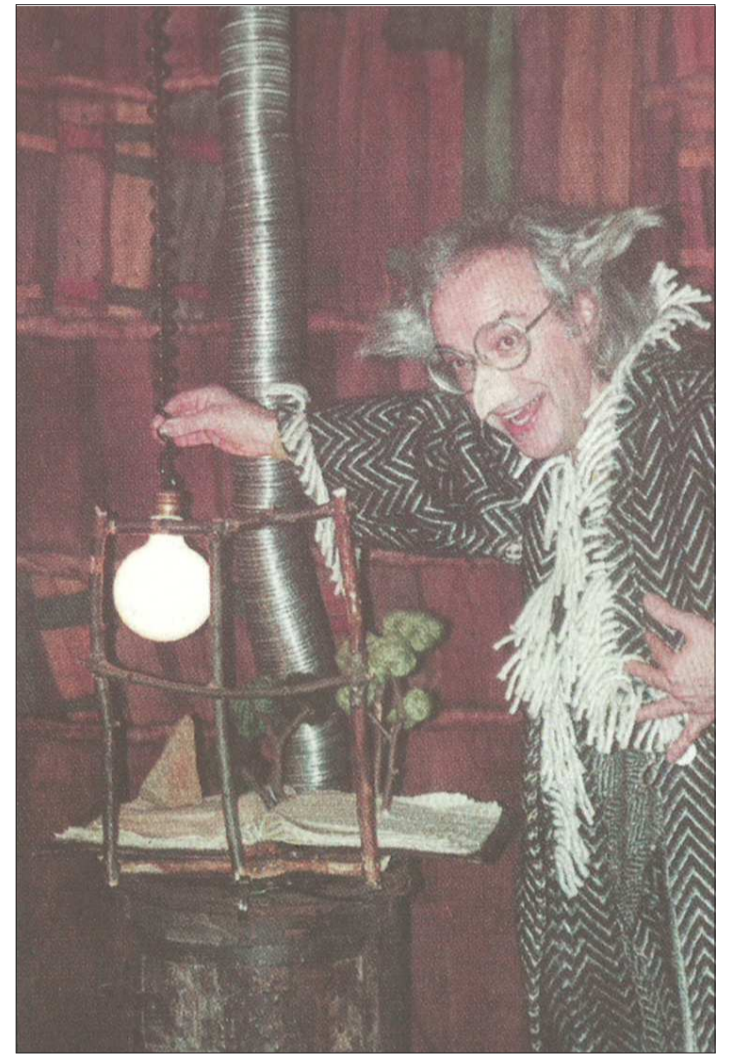
Il réutilise les vieux nids de corneilles. On pourra prochainement entendre sa plainte amoureuse (février mars) répétées à intervalles réguliers : un HOU ! HOU ! HOU ! très sourd mais qui s'entend de loin par temps calme.

Alors, quand vous fermez vos volets, prenez le temps d'écouter. Du hullement des chouettes au brame du cerf, la nuit est pleine de cris étranges qui ne sont que des chants d'amour !

Marie-Claire Goustiaux

Pour info : tous les rapaces nocturnes sont protégés depuis 1904

H U L U L



Hulul a planté son arbre à Prauthoy les 18 et 19 décembre 2000.

On arrive à sa maison par un chemin de feuilles mortes, un corridor bas, un escalier de grands livres couverts de jutes colorées. Et c'est dans son salon qu'Hulul a reçu ses invités.

Bernard Chemin du théâtre du Papyrus se transforme petit à petit en hibou sympathique, il met un peignoir de hibou, des yeux cerclés d'argent, laque ses cheveux en aigrette et sourit à ses invités.

"J'écris dans mes livres tout ce qui m'est arrivé."

Et bien installés, les enfants ont écouté ses histoires: l'invité - hiver de drap, de neige et de vent qui frappe à sa porte, s'incrute tout gonflé, éteint son feu... comment fait-

on pour être à la fois en haut et en bas, peut-être qu'en courant bien vite... les deux bosses effrayantes qui s'étaient faufilees au fond de son lit... au banjo il chante la petite chanson de l'araignée qui ne voulait pas dormir. Il parle aussi de son amitié avec la lune, et donne la recette du hé aux larmes...

Il raconte... à chaque instant une trouvaille exquise.

Les trois séances scolaires et la séance familiale ont fait battre le coeur et écarquiller les yeux des petits et grands.

Pour prolonger le plaisir du spectacle, les enfants pourront retrouver Hulul et d'autres histoires écrites et illustrées par Arnold Lobel dans la bibliothèque de La Montagne.

J.P



Il était une fois Tinta'Mars...

un festival en Pays de Langres...



Patraque
Par le TOF
Théâtre -
Bruxelles

à Vaux/Aubigny
jeudi 22 et
vendredi 23
mars

A droite dans le lit : Nanard, 7 ans, il dit qu'il est le plus grand, que les petits c'est bête, qu'il est le préféré... A gauche dans le même lit : Nunu, 3 ans, redoutablement envahissant malgré ses 18 petits kilos, en adoration devant son grand cousin qui sait déjà lire! L'histoire de deux cousins qui s'affrontent dans un match tendre et musclé, arbitré par une grand-mère débordée.

séance familiale

au théâtre de Langres mardi 21 mars à 18h

du 14 au 31 mars

La prédiction de Nadia
D'après le roman de Marie Desplechin
Par Théarto - Chaumont
au théâtre de Langres
lundi 12 - mardi 13 mars - mercredi 14
mars (matin)

A la recherche
du doudou perdu
Abricadabra Théâtre - Paris
à Neuilly-L'Évêque L. 26 mars
à Fayl-Billot - Ma. 27 mars
à Bourbonne les Bains J 28 et V29

Perché
par la Compagnie Stiléma (Italie)
de et avec Silvano Antonelli
au théâtre de Langres
jeudi 29 et vendredi 30 mars

Des rendez-vous... à ne pas manquer !



Trois millions
d'années tartine
Par la Cie de la Casquette- Bruxelles

à Chalindrey - salle des fêtes -
lundi 19 et mardi 20 mars

Deux grandes amies... pour la vie. Jeanne et Rita ont huit ans, l'âge des questions. Elles y répondent... à leurs façons. Parfois insolentes, souvent fantaisistes, petites filles pleines d'appétit, elles tentent d'explorer la vie. L'histoire commence il y a trois millions d'années...

Géant
Par le
Théâtre
de la
Guimbarde
Belgique



à Vaux/Aubigny - salle des fêtes
lundi 26 et mardi 27 mars
séance familiale mardi 27 mars à 18h

Vite il faut installer l'exposition mais les spectateurs sont déjà là et l'ethnologue se prend à raconter l'histoire de ce peuple où il n'y a plus de naissance, plus d'école. Alors une fois l'enfant arrivé, tous les habitants du village se mettent en tête de le faire grandir. Ils y réussissent si bien que l'enfant grandit, grandit, grandit... au point de devenir un géant.

Mercredi 14 - 20h30 - Langres - salle des fêtes

L'aBCD-rom de Dick Annegarn
Concert d'ouverture par un hollandais original accompagné sur scène par des dessinateurs de BD (dont Jean-michel Thiriet) illustrant en direct ses chansons.

Vendredi 16 - 20h30 - Prauthoy - salle des fêtes

Far Craf
Un spectacle satirique à fort potentiel farcesque par le Théâtre du Rocher des Doms de Chassigny

Vendredi 16 - 20h30 - Velles

Samedi 17 - 20h30 - Auberive - salle Ste Anne
De verres en vers

Un trio de musiciens et chanteurs pour une chanson populaire vivante.

Jeudi 22 - 20h30 - Chalindrey - salle des fêtes

Con Moto par la Framboise Frivole
Cocktail explosif de deux musiciens belges classiques, Peter Hens au violoncelle et chant et David Laisné au piano, qui dynamitent les genres musicaux sur les traces de Sallieri à la recherche du Chat de la Mère Michel !

Vendredi 23 - 20h30 - Marac - salle des fêtes

Samedi 24 - 20h30 - Le Pailly
Amoureuses

Des chansons d'amour par la Cie Nana's Lied.

Samedi 17 - 20h30 Rolampont

Vendredi 23 - 20h30 Champigny/Varennes

Dimanche 25 - 16h - Courcelles/Aujon
Bidouille

Comédie musicale pour deux personnages et une série d'objets mutants.

Mardi 27 - 20h30 - Langres - théâtre

Récits de Femmes
Une adaptation de Dario Fo et Franca Rame par Rémy Boiron de la Cie Humaine

Samedi 24 - 20h30 - Arc en Barrois

Vendredi 30 - 20h30 - Longeau - salle des fêtes
Sans univers fixe

Un mime blanc dans un monde pas très gai.

Samedi 31 - 20h30 - (lieu à déterminer)

Final avec La Java des Gaspards
Les 9 Gaspards de Limoges détourneront vieux refrains, chansons réalistes et autres airs propices au déhanchement.

Vivre Ici

Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 30F
Le numéro: 8F
N°C.P.A.P.: 70224
Imprimeries de Champagne
52000CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30F)

ou 2 ans (8n°s au prix de 60F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne - Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

*Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi avril*

Envoyez textes, articles,
photos, dessins, disquettes,
mail, **avant le 10 mars**

à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
et

Ecole élémentaire
52190 VILLEGUSIEN
ecole.villegusien@wanadoo.fr